

SABF

n°211

2^e trimestre 2018

Société des Amis de la Bibliothèque Forney



L'ELAN EST DONNE

POUR UNE

 LUTTE PROLONGEE

LA LETTRE DU PRÉSIDENT	1
LE BILLET DE LA DIRECTRICE	1-2
ÉDITORIAL	2
ACTUALITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY À Forney, les travaux continuent.....	3-4
ÉVÈNEMENTS	5-10
	Les métiers d'art au cinéma 5 L'héritage des affichistes pour aujourd'hui 6-7 Cycle acteurs de la création graphique – Conférence de Camille Négron et Gérard Paris-Clavel 7 La broderie, du grand art et des matières nouvelles avec Flory Brisset ! 8-9 L'art de la broderie, rencontre avec Ollivier Henry 9-10	
EXPOSITION À LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY	11-13
	Anne Gratadour Scénographe 11 Charles Loupot peintre en affiche 12-13	
VISITES DE LA S.A.B.F. L'Atelier Vermeer, à Paris.....	14
EXPOSITIONS VISITÉES	15-21
	Corot le peintre et ses modèles 15 Marie Cassatt, l'exception au féminin 16 Van Dongen & le Bateau-Lavoir 17 <i>Dada Africa</i> à l'Orangerie 18-19 Focus sur Raoul Hausmann 19 Persécutés/Persécuteur, August Sander au Mémorial de la Shoah 20 Daimyo seigneurs de la guerre au Japon 21	
MUSÉES À DÉCOUVRIR Le musée des Grès de Prémercy.....	22-24
LE COUP DE CŒUR d'Alain-René Hardy : <i>Gauguin. D'art et de liberté</i> par Armelle Fémelat.....	25
FORMATION L'E.P.S.A.A.....	26-27
TRÉSORS DE FORNEY Un air de famille.....	28-31
RAYONNEMENT DE FORNEY Notre exposition Savignac au Japon.....	32-33
LES AMIS COLLECTIONNENT Les affiches de Mai 68 d'Alain Vatar.....	34-37
ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY	38-41
	Pop-up, livres d'artistes 38-40 <i>Le Canard Enchaîné / Le petit Garde-meuble</i> 41	
VIE DE LA S.A.B.F. Compte-rendu de l'Assemblée générale du 17 mars 2018.....	42-44
VIE DE FORNEY Le rotoclam / Calendrier des visites de la S.A.B.F. / Bulletin d'adhésion.....	45

En couverture : *L'Elan est donné pour une lutte prolongée*. Affiche sérigraphique 96 x 74 cm. Mai 1968, ex- Ecole des Beaux-Arts. [Forney : AF 243288] **Au dos :** Charles Loupot. *Nectar* gentleman-livreur. Double page du catalogue des grands vins Nicolas pour 1928. © ADAGP. [Forney CC 1200/1]

Conception et réalisation graphiques : Maxime Guillosson.

Bulletin des Amis de Forney. Claire El GUEDJ. Bibliothèque Forney,
1 rue du Figuier. 75004 – Paris. (courriel : sabfclaireguedj@gmail.com)

ISSN 05836-8436. Imprimé par Onlineprinters, D-91413 Neustadt a. d. Aisch.

Mes chers amis,

La S.A.B.F d'intérêt général, qui en doutait ? Certainement pas la Direction générale des finances publiques qui vient de nous reconnaître ce statut après enquête approfondie, et en termes élogieux pour le travail accompli et le dévouement de nos membres au service de la bibliothèque Forney depuis près de quarante ans : "...votre association est d'intérêt général et présente un intérêt culturel. Elle remplit donc les conditions énumérées aux articles 200 et 238 bis du code général des impôts, CGI..." En termes plus concrets, cela signifie que nous sommes autorisés à établir des reçus fiscaux au profit de nos donateurs, afin qu'ils puissent bénéficier de la réduction d'impôts prévue. C'est l'engagement et la confiance de tous qui ont permis cette réussite. Et cela tombe bien car notre avenir est plein de challenges.



Mais avant de détailler ces projets, je voudrais dire un mot sur l'exposition Loupot qui vient de fermer ses portes. Un véritable succès. Près de 25 000 entrées, proche du record absolu. Un succès riche de retombées médiatiques pour la bibliothèque Forney et notre association qui a été présente pratiquement tous les jours à l'accueil, pour ne recueillir que des compliments. J'adresse mes remerciements à tous ceux qui y ont contribué, au premier rang desquels son commissaire Thierry Devynck et l'équipe de Forney, sans oublier mes proches et la dizaine d'adhérents qui, eux aussi, n'ont jamais fait défaut, malgré le très gros travail qu'a représenté la préparation et la gestion de ce chantier (près de huit mois).

Nous avons donc accepté de participer et de financer en partie le *Festival Fanzines / Graphzines* qui se tiendra à la bibliothèque Forney pendant cinq semaines, d'octobre à novembre 2018. Cette manifestation présentera un domaine particulier auquel Forney s'intéresse beaucoup. Contraction à la fois de magazine et fantastique où le texte finit par disparaître, le phénomène est né dans les années 30 avec l'émergence de la science-fiction où des passionnés de ce genre commencent à s'échanger des brochures, tirées entre 10 et 250 exemplaires. La S.A.B.F., curieuse de toutes ces nouveautés, a participé à la dotation de la Bibliothèque en finançant de nombreux ouvrages.

À notre initiative, la bibliothèque Forney a été approchée pour être "l'invitée d'Honneur" du prochain Salon international du livre rare et de l'objet d'Art organisé par le Syndicat national de la librairie ancienne et moderne (S.L.A.M.) et qui se tiendra au Grand Palais du 11 au 14 avril 2019, sous le haut patronage de Monsieur Emmanuel Macron, Président de la République. C'est une opportunité exceptionnelle pour nos deux institutions d'être mises en valeur dans cet événement international. Vous avez compris qu'il s'agit d'un projet qui demandera à la fois un engagement financier ferme que nous aborderons de façon plus sereine avec notre nouveau statut apprécié des sponsors, et une implication lourde de tous. La bibliothèque Forney, sa hiérarchie, son personnel sont prêts à s'y investir à nos côtés.

Je ne ferai rien sans votre soutien total qui passe par le renforcement de notre comité d'administration. Que tous ceux qui se retrouvent dans ces projets viennent nous rejoindre.

Enfin, nous venons de réaménager notre offre *Visites et Conférences*, qui avait beaucoup souffert du départ d'Isabelle Le Bris. Cela a pris du temps car cette activité chronophage est tributaire des disponibilités des uns et des autres. Nous avons mis sur pied une commission dirigée par Claude Laporte et Evelyne Jedwab qui nous proposent, dès le 21 juin, un programme ambitieux. Toutes vos suggestions de visites et de conférences seront étudiées avec attention et vous pourrez aussi vous associer à leur mise en œuvre, si vous le souhaitez. Contact : visites@sabf.fr

Vous trouverez une présentation plus complète de nos activités sur notre site Internet : www.sabf.fr ou sur notre page Facebook.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter de bonnes vacances pour vous retrouver en pleine forme à la rentrée.

Lucile Trunel, conservatrice en chef

LE BILLET DE LA DIRECTRICE

Nous y voici : l'exposition *Loupot peintre en affiche* vient de fermer ses portes le samedi 26 mai au soir, et nous n'avons pas suffisamment goûté le plaisir, l'enchantement que fut ce bel événement, qui nous a fait redécouvrir un artiste méconnu et célèbre tout à la fois, virtuose de l'affiche décorative, qui sut allier synthèse des mouvements picturaux qui ont traversé le XX^e siècle et talent pur et exigeant d'un grand artiste, peintre au fond de lui, mais qui avait décidé de mettre ses dons au service de la publicité et des objets du quotidien. Cette belle démonstration de ce que fut l'affiche lithographique à son apogée, tirée vers les sommets par de grands artistes tels que Loupot ou Cassandre, n'est pas pas-

sée inaperçue : environ 24 000 personnes sont venues visiter l'exposition conçue par Thierry Devynck, notre conservateur des affiches, et ont peut-être découvert à cette occasion, pour certaines d'entre elles, la bibliothèque Forney.

Nous devons d'immenses remerciements à la S.A.B.F. pour sa belle énergie déployée pour nous accompagner : un catalogue attractif et accessible, d'une grande qualité, des cartes postales qui diffuseront encore longtemps l'œuvre de Loupot. C'est grâce à vous, chers amis, que nous avons pu offrir ces souvenirs qui resteront à notre public amateur d'affiches, avec l'aide de la société Nicolas et de l'imprimeur Maury, que nous n'oublions pas.

Mais le succès de Loupot n'est pas le seul à devoir être fêté en ce joli mois de mai : la fréquentation globale de la bibliothèque Forney depuis sa réouverture après travaux, en mars 2017 a été au rendez-vous, elle aussi. Et s'il y avait un livre d'or pour les lecteurs, il serait aussi dithyrambique que celui de l'exposition (en fait, nous avons un cahier de suggestions, qui s'est transformé en *cahier de félicitations*). Les lecteurs sont bien là, toujours plus nombreux, ils apprécient tous nos efforts de modernisation des services de la bibliothèque, d'amélioration du confort global, et de valorisation des collections. La mise en valeur de nos collections numérisées sur le portail des bibliothèques

spécialisées de la Ville de Paris, en particulier, est désormais très appréciée. Elle fait connaître de nouveaux documents, catalogues commerciaux, périodiques artistiques, recueils d'échantillons de tissus, papiers peints, affiches, tous ces documents caractéristiques de Forney connaissent une nouvelle visibilité grâce aux technologies du numérique, et aux efforts de notre réseau municipal pour les rendre accessibles à tous. D'ailleurs, les lecteurs sont plus nombreux à venir consulter les documents originaux !

Nous avons aussi terminé ces dernières semaines l'informatisation de notre communication des documents patrimoniaux imprimés conservés dans l'Hôtel de Sens : un service indispensable, puisqu'il permet aux lecteurs de préparer leur venue depuis leur domicile, de gagner du temps. Une nouveauté discrète, mais très appréciée.

La suite de 2018 nous réserve encore de gros chantiers, comme je l'explique plus loin : nous rénovons cette année le 3^e étage

de l'Hôtel de Sens, qui accueille la salle de lecture de l'iconographie et des affiches, et la Réserve, avec des bureaux et réserves attenants. C'est un déménagement "de titan" que nous avons entamé déjà, avant les travaux de l'automne, et le service aux lecteurs en sera un peu perturbé. Malgré tout, nous maintiendrons le plus possible de services, ainsi la consultation "en réserve" a-t-elle été réinstallée dans la salle principale du 1^{er} étage.

Quant aux animations culturelles, elles se poursuivent aussi, dès le mois de juin, puisque des travaux d'étudiants de l'école d'art graphique de Paris, l'E.P.S.A.A., vont être exposés, s'inspirant de l'œuvre de Loupot. Un programme alléchant et riche s'ensuivra : exposition d'été autour des papiers peints *paysages* et d'œuvres de la Maison Victor Hugo, puis une mise en valeur à l'automne de notre nouveau fonds de graphzines, qui vous a déjà été présenté dans ce bulletin, et à laquelle la S.A.B.F. a la générosité de participer financièrement.

Pour que ludique rime avec artistique dans cette exposition, elle sera ponctuée de nombreux événements, ateliers, conférences, rencontres, etc.

Il me reste à vous dire un mot des dons remarquables que les Amis nous ont encore offerts ces derniers mois, dont – entre autres – une magnifique "*Flore alpine*", portfolio décoratif art nouveau datant de 1902, qui vient compléter à merveille nos collections très riches dans ce genre précis de documents.

Je ne déflorerai pas la suite des événements, mais comme vous savez qu'il se passe toujours quelque chose à Forney, je puis vous dire entre nous que plusieurs projets sont déjà bien avancés, dont certains sont portés par la S.A.B.F., mais chut ! vous le saurez plus tard.

En attendant, rendez-vous à nos manifestations estivales, dont deux concerts à venir les 15 et 21 juin.

Suivez Forney !

ÉDITORIAL

par **Claire El Guedj**



Annoncé dans le précédent bulletin, le passage de relais au poste de rédacteur en chef est effectif dans ce numéro. Le comité de rédaction, ainsi que le bureau, ont validé ma nomination et je les remercie de la confiance qu'ils m'accordent.

Notre rédacteur en chef sortant a métamorphosé le bulletin il y a quatre ans après le départ à la retraite de Claudine Chevrel, conservatrice à la bibliothèque Forney sur qui reposait depuis de nombreuses années sa rédaction et sa fabrication. Alain-René Hardy lui a mis de la couleur, des images et apporté son goût et son érudition. Le bulletin, dont la pagination a fortement augmenté, est devenu de plus en plus beau et élaboré. Il n'était pas seul pour ce faire mais toutefois l'exigence et le perfectionnisme ont un revers, le temps et la disponibilité qu'ils réclament, et Alain-René, ne pouvant faire

machine arrière, a souhaité, espéré agrandir le noyau dur de la rédaction en recrutant parmi les membres de l'association. Adhérente de la S.A.B.F. depuis 2015, j'ai ainsi rejoint le comité en 2016. Je cède aujourd'hui ma place de secrétaire de rédaction à celui qui a bien voulu m'initier aux secrets de cette belle maison qu'est la bibliothèque Forney et à l'association qui la soutient.

Peu à peu, j'ai fait la connaissance des membres du bureau de la S.A.B.F., de ses présidents, Jean Morin et Gérard Tatin qui lui a succédé, puis de la directrice de Forney et de son équipe, la tête m'a d'abord tourné. A l'époque, la bibliothèque était en travaux, j'avais donc une année devant moi pour me familiariser avec les femmes et les hommes de cette institution, leurs missions, leurs passions avant de découvrir les lieux qui rouvriraient en mars 2017 avec l'exposition *Modes & Femmes 14/18*.

Une année n'était pas de trop. Enfant, j'ai grandi à Issy-les-Moulineaux, au-dessus d'une bibliothèque municipale aux livres intimidants et anonymes et, avec Forney installée dans son écrin mi-gothique mi-Renaissance, j'ai en fait découvert une bibliothèque patrimoniale spécialisée, ouverte au mouvement du monde, liant entre elles les générations et capable, malgré les tensions économiques, de mobiliser des esprits souvent militants pour la transmission et le partage du savoir, l'excellence et la connaissance dans des domaines qui me semblaient infinis. La tête m'a encore tourné.

Et puis avec l'aide de tous, Forneysiens et sociétaires, et ma curiosité naturelle insatiable, j'ai arpenté ce vaste territoire des arts appliqués et des métiers d'art. Les expositions et les animations proposées par Forney, l'investissement de notre association dans toutes ces manifestations m'ont conforté, s'il en était besoin, dans ma décision d'assumer des responsabilités plus importantes. Je ne le regrette pas car mon plaisir de jouer avec les mots et les images est confirmé à chaque publication grâce aux artistes, aux artisans, à tout ce monde qui se crée et se transforme.



COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Claire El Guedj, rédactrice en chef
Alain-René Hardy, secrétaire de rédaction

Béatrice Cornet (B.F), Thierry Devynck (B.F),
Agnès Dumont-Fillon (B.F), Catherine Duport,
Jeannine Geysant, Claude Laporte,
Anne-Claude Lelieur

À FORNEY, LES TRAVAUX CONTINUENT...

par **Lucile Trunel**

La bibliothèque Forney a dû fermer pour travaux de mise en sécurité et de rénovation en 2016 : je suis certaine que vous vous en souvenez tous ! Sa réouverture était attendue par nos usagers, et depuis mars 2017, le succès est au rendez-vous, aussi bien du côté des salles de lecture que des salles d'exposition.

Mais alors, pourquoi ENCORE des travaux ?

Hélas, tous les travaux n'avaient pu être réalisés en une seule fois. Lors de la première tranche de travaux, le troisième étage de l'Hôtel de Sens, en quelque sorte le "cœur précieux" de Forney, avait été épargné, étant données les difficultés inhérentes au dégagement de cette remarquable suite de salles de lecture, bureaux et réserves, intactes depuis des années.

Y sont hébergés les très fragiles collections iconographiques ainsi que l'espace de consultation des "réserves" ou documents fragiles de la bibliothèque : papiers peints, affiches, cartes postales, échantillons de tissus, chromolithographies, imageries diverses, etc., la liste est longue concernant les dizaines de milliers de documents divers rangés et communiqués au 3^e étage. Ainsi, dès le début de la restructuration de Forney avait-il été décidé que cet espace ferait l'objet d'une opération à part, dans une seconde étape. Le moment est venu en 2018 : mais rassurez-vous, la fermeture ne sera que partielle, elle n'affectera que le 3^e étage, et elle sera moins longue. Nous avons fermé la salle Marianne Delacroix au public le 28 avril au soir, et nous espérons bien rouvrir début février 2019. (n.d.l.r. : Rappelons que cette salle a été ainsi baptisée en hommage à la fille d'Aymar Delacroix, un des plus fidèles administrateurs de la S.A.B.F. en remerciement d'un très important don d'affiches.)

De quels travaux s'agit-il ?

Tout comme dans les étages inférieurs, il s'agira avant tout de remettre aux normes ces espaces, qui n'ont fait l'objet d'aucune intervention depuis plus de trente ans. Mise à niveau



Des visiteurs consultent le fonds Costume lors des Journées du patrimoine en septembre 2017



La salle de lecture Marianne Delacroix. Photo Carole Loo

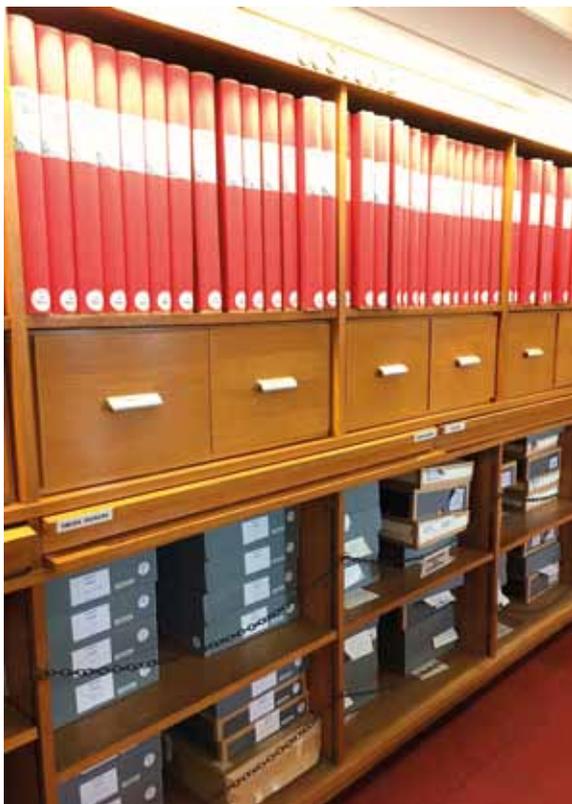
électrique de quatre salles : salle de lecture Marianne Delacroix, grand bureau de l'iconographie, réserve des affiches, réserve des papiers peints. L'éclairage, la sécurité électrique, et la mise aux normes est primordiale, comme vous pouvez l'imaginer, tant pour le personnel que les usagers. Et nous en profiterons pour proposer des prises sur les tables de lecture, comme au 1^{er} étage, pour plus de confort offert à notre public. Les espaces seront également remis à neuf : peinture, moquette, chauffage, huisseries mal isolées, stores pour les fenêtres, réfection des menuiseries abîmées, ce qui signifie entre autres que les jolies boiseries des années 1950 seront révernies, leurs serrures réparées, les meubles anciens rénovés également. Du côté des réserves invisibles pour les lecteurs, nous gagnerons de la place par le biais de réaménagement de placards sous-utilisés, et de changement de mobiliers.

Nous proposerons également un léger réaménagement de la salle Marianne Delacroix : gain de place et meilleur accueil du côté du bureau de renseignement iconographique, regroupement et augmentation des places informatiques, et enfin réaménagement de l'espace de consultation des réserves, afin de diminuer l'encombrement, et de rationaliser le rangement des documents et du matériel en attente de consultation. ***Last but not least, nous espérons rendre plus visibles les fonctionnalités de la salle de lecture du 3^e étage : il s'agit d'une salle dans laquelle les documents, tous visuels, sont libres d'accès pour la plupart, même si parfois il faut avoir l'audace d'ouvrir des tiroirs...*** Nous souhaitons le



Le fonds Arts du métal. Photo Carole Loo

montrer davantage, inviter nos usagers à la curiosité, à ouvrir les recueils d'images, les classeurs, les tiroirs remplis d'images à découvrir ! Cette opportunité assez unique de nos jours en bibliothèque spécialisée doit être mise en avant tout en respectant le caractère historique de la salle iconographique, reflet de la première bibliothèque Forney, dévolue aux artisans d'art du faubourg St-Antoine, qui leur offrait librement des motifs à copier, des visuels à emprunter pour vivifier leur inspiration d'ébénistes, de tapissiers, de céramistes. Ainsi, si nous osons installer quelques vitrines parmi les étagères, ce sera pour mieux montrer l'art décoratif, et inciter par une signalétique plus dynamique à dévorer des yeux toutes les images que nous offrons librement au 3^e étage.



Le fonds Costume. Photo Carole Loo

Pourquoi fermer aussi longtemps ?

Vous imaginez bien que de nombreux mobiliers sont stockés au 3^e étage et qu'il nous faut les dégager, y compris les collections qu'ils contiennent, avant que les travaux n'aient lieu ! Ainsi, nous avons débuté une phase de déménagement intense et très complexe à partir de fin avril qui durera jusqu'à fin juin, date à laquelle nous installerons provisoirement nos collègues du service iconographique dans une partie des salles d'exposition. La plupart des meubles et des collections seront déménagés en garde-meuble le temps nécessaire, avec toutes les précautions d'usage. Une partie des collections rejoindra définitivement nos réserves externes, ce qui désengorgera d'autant les espaces de l'Hôtel de Sens. Et bien sûr, il faudra réemménager l'ensemble des meubles, collections et bibliothécaires déplacés avant de rouvrir ! Même si les travaux ne durent pas si longtemps (entre septembre et décembre), l'ensemble des opérations s'étale nécessairement dans la durée.

Quel sera l'impact pour les lecteurs, pendant la fermeture partielle du 3^e étage ?

En fait, seules les collections iconographiques, quelques folios imprimés de *Réserve* et les catalogues commerciaux seront in-



Ici devant le fonds Tissue et Métal, des documents rares sont exposés au public chaque année lors des Journées du patrimoine

communicables (et encore, nous ferons en sorte qu'une partie de ces collections demeure accessible). Les consultations de type *Réserve* se feront dans la grande salle du 1^{er} étage, les DVD seront quant à eux empruntables en accès indirect. Ainsi c'est surtout le nombre de places disponibles qui sera quelque peu diminué pendant quelques mois. Enfin, nous maintiendrons une activité d'expositions, de manifestations culturelles et de médiation dans deux des salles d'exposition, car il est essentiel que Forney vive toujours aussi fort au quotidien pendant les travaux ! Nous espérons que les nuisances seront minimales pour les lecteurs installés au 1^{er} étage, et ferons tout pour leur rendre la vie agréable, comme toujours !

Nous tiendrons tous nos fidèles informés de l'avancement des travaux et de cette nouvelle étape pour Forney : une nouvelle embellie pour l'Hôtel de Sens, vers un meilleur confort du public.

LES MÉTIERS D'ART AU CINÉMA

par **Claire El Guedj**

Comme tous les deux ans, le Festival international du film sur les métiers d'art déroule son tapis rouge aux réalisateurs venus du monde entier pour présenter à un public de passionnés et de professionnels des images toujours surprenantes et dont la qualité n'a plus rien à envier au monde de la fiction. Entre documentaire et histoire très personnelle, les sujets couvrent la totalité des métiers d'art sans exception.

Le Méliès, plus grand cinéma d'art et d'essai d'Europe, accueille à Montreuil le FIFMA depuis 2016. Outre les projections de courts, moyens et longs métrages, il a organisé avec Ateliers d'art de France les conférences où l'on a pu rencontrer les auteurs qui ont été sélectionnés et tenteront de repartir avec l'un des prix décernés par des professionnels composé de personnalités des métiers d'art et de l'audiovisuel. Cette année, l'artiste plasticien Barthélémy Togo présidait le jury. On peut se souvenir par exemple de ses décors réalisés sur des vases du designer Pierre Charpin en 2011 pour la Manufacture de Sèvres et de ses récentes expositions au Centre Pompidou ou à la Fondation Vuitton.

Durant trois journées bien denses, du 8 au 11 mars, le public a découvert le tissage de la fibre du bananier sur l'île d'Iriomote au Japon (*Au Fil du monde* de Jill Coulon & Isabelle Dupuy Chavanat, 52'), les fresquistes d'icône (*Greschny, une affaire de famille* de Vladimir Kozlov, 52') ou encore le travail des artisans mexicains émigrés à Los Angeles (*Artesanos*, 56', de Paola Rodríguez, José Figueroa, Omar Foglio, David Figueroa, Blanca España & Araceli Blancarte).



Certains réalisateurs sont venus présenter leurs stars, forgeron d'art (*Tout Feu tout flamme* de Célia Bertrand, 52'), maîtres verriers (*Les Ateliers Loire* de Gilles Blaize, 52'), brodeuse d'or (*Le Trésor d'Angoulême* de Gilles Coudert et Damien Faure accompagnés de Jean-Michel Othoniel).



Les jurés ont décerné le Grand Prix à *Tout Feu tout flamme*, où l'on fait la connaissance de "Monsieur Basse, ferronnier d'art, 72 ans. Il a travaillé avec Diego Giacometti, Garouste et Bonetti et d'autres noms du design. Pas d'apprentis mais son ancien patron qui vient humer l'air de l'atelier où s'empilent dessins,

prototypes et souvenirs. Une forge, un savoir-faire, un regard amusé sur le design et l'artisanat dans ce lieu où le mot refuge est gravé sur la porte de l'atelier."

Vous trouverez l'intégralité du palmarès sur le site www.fifma.com. Rendez-vous au même endroit dans un peu moins de deux ans.

En haut : Image extraite du film *Au Fil du monde* de Jill Coulon, Isabelle Dupuy Chavanat & Arturo Mio

Au centre : Après la projection du film *Au Fil du monde*, les réalisatrices Jill Coulon et Isabelle Dupuy-Chavanat échangent avec le public du Méliès. Ph. Claire El Guedj

En bas : Image extraite du film *Chartres la lumière retrouvée*, 52' © Kanari films 2016

www.meliesmontreuil.com

www.ateliersdart.com

L'HÉRITAGE DES AFFICHISTES POUR AUJOURD'HUI

Influences et postérité graphiques

La bibliothèque Forney accueillera du 12 au 30 juin les travaux des étudiants de l'École supérieure des arts graphiques d'Ivry (E.P.S.A.A.). En attendant de les découvrir, Nicolas de Palmaert, artiste et enseignant à l'E.P.S.A.A., animait le 11 avril dernier une conférence organisée par Forney et accueillie par sa voisine et partenaire, la Cité internationale des arts. Pour nos adhérents qui n'ont pu y assister, Nicolas nous a confié le plan de son intervention.



Le 11 avril, j'ai commencé par exposer une carte généalogique des affichistes afin de bien cerner les sphères d'influence et définir les familles théoriques. Dans une seconde partie, j'ai présenté la théorie de "l'idée maîtresse". Une idée maîtresse, ce sont les notions, les inventions et les sources d'inspiration formelles, pratiques ou conceptuelles, auxquelles ont recouru les affichistes pour renforcer leur message. A force d'être utilisées et combinées, ces idées sont devenues le langage de la création graphique, et par suite, le fondement de notre réflexion sur l'histoire du graphisme.

Ce qui m'intrigue, c'est le rapport entre une idée et sa traduction dans plusieurs époques. Son rapport au *Zeitgeist* ou l'esprit du temps. Dans ce cadre, on peut alors parler de la naissance et de la croissance d'une famille d'affichiste. Ce rapport entre une idée maîtresse développée à travers le travail d'une "famille d'affichiste" et l'influence des "contextes" forme une histoire de l'affiche.

La question qui se pose légitimement est : qui juge du bon design et donc qui fait l'histoire ? Les jurys et les organismes professionnels, les académies d'art défendent une norme d'excellence qui définit le "bon design". Depuis le 15 mai 1929, date de la création de l'Union des artistes modernes (U.A.M.), et plus

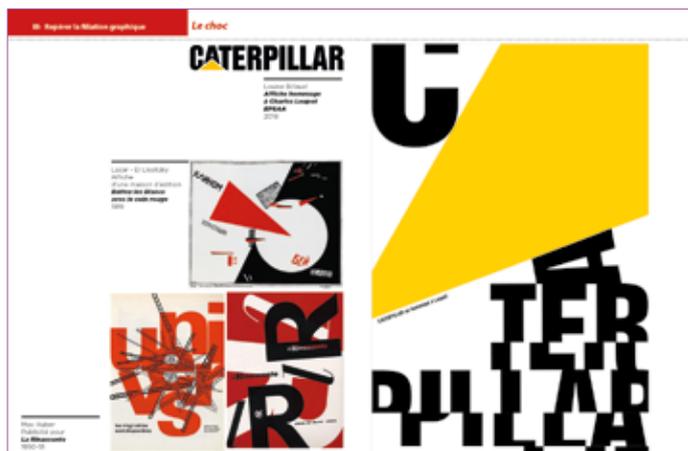
tard avec l'Alliance graphique internationale (A.G.I.), une assemblée d'éminents artistes promeut une idée du design. Être adoubé par un certain académisme, c'est la voie royale. En effet, l'exemple de l'opposition doctrinale durant l'entre-deux-guerres, de l'U.A.M. en France et du Bauhaus à propos de la théorie de la nouvelle typographie, est manifeste. L'U.A.M (dont fait partie Loupot) est une véritable traduction d'un modernisme individuel. Le Bauhaus, lui, reflète plutôt une vision collective du design.

La postérité de Loupot semble avoir souffert de l'opposition historique de ces deux grands courants... Que retient l'histoire du peintre-affichiste qui deviendra un affichiste publicitaire ? Auteur ou *télégraphiste* visuel ? Quelles idées maîtresses portent son travail ? L'histoire de l'affiche retient-elle de lui l'image d'un affichiste de son temps ou quelque chose de plus universel ?

Pour conclure, utilisons cette méthode pour observer les influences sur le travail des jeunes affichistes en herbe. J'ai analysé les travaux des élèves de l'E.P.S.A.A. qui ont réalisé des affiches à la manière de Loupot. Ils ont revisité des marques contemporaines (Télérama, Lucky Strike, Calvin Klein, Burger King, Caterpillar, etc.) et ont parcouru l'évolution stylistique de Charles Loupot pour réaliser des affiches très contemporaines. L'étude de l'histoire du graphisme est très nourrissante et offre une vision très nouvelle pour ces entreprises. Affaire à suivre !

Nicolas de Palmaert

www.epsaa.fr | www.citedesartsparis.net



En avant-première, des travaux d'élève qui seront exposés en juin 2018 à la bibliothèque Forney

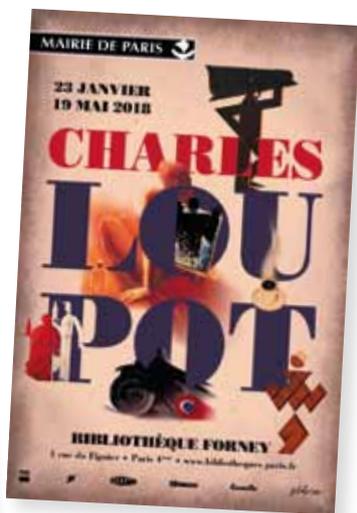
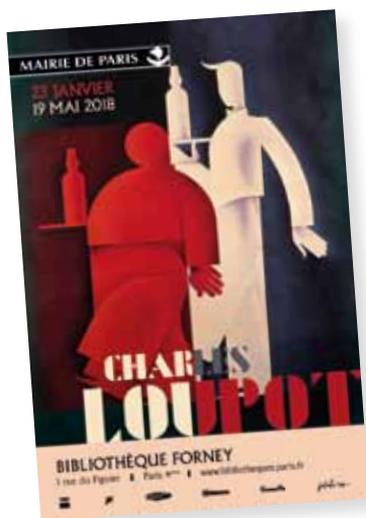


Nicolas de Palmaert en conférence

CYCLE ACTEURS DE LA CRÉATION GRAPHIQUE

Conférence de Camille NEGRON

Deux propositions d'affiches de Camille Negron pour l'exposition Charles Loupot



Mme Camille Negron est l'auteur de tous les éléments graphiques ayant accompagné l'exposition Loupot (affiche, carton d'invitation, cartels, panneaux pédagogiques). Le mardi 6 février dernier elle devait prononcer dans notre grande salle de lecture une conférence intitulée *Valoriser un affichiste renommé : défi d'un graphiste d'aujourd'hui*. Cette causerie s'inscrit dans le cycle de nos conférences sur les acteurs de la création graphique.

Après des études d'arts appliqués, Camille Negron a ouvert en 2009 son studio graphique, *Ô Majuscule*, spécialisé dans la communication culturelle. Elle excelle en particulier dans la communication imprimée et réalise par exemple des couvertures de livres, des lignes de communication graphique pour les entreprises, des imprimés divers et des emballages pour les laboratoires pharmaceutiques, mais aussi, et c'est le cas de sa récente collaboration avec nous, des affiches d'événements pour des collectivités. C'est ainsi qu'elle a participé à une trentaine d'expositions pour la BnF, le Petit Palais ou le musée Carnavalet, par exemple.

Au long d'un exposé très vivant, Mme Negron devait nous faire part des nombreuses difficultés et contraintes qu'elle a dû surmonter dans ce travail, pour la réalisation des cartels d'exposition et des tableaux pédagogiques. Mais la grosse affaire demeure celle de l'affiche de l'exposition. Avant d'arriver à la formule retenue finalement, Mme Negron fit à notre collectivité de nombreuses propositions qui n'étaient pas sans mérite. **Thierry Devynck**

GÉRARD PARIS-CLAVEL

Dans le cadre de notre cycle "Acteurs de la création graphique contemporaine", nous recevons le 14 mars dernier Gérard Paris-Clavel dans la salle des mariages de la mairie du IV^e arrondissement. Gérard Paris-Clavel est l'un des meilleurs graphistes français de ces cinquante dernières années. Diplômé des métiers d'art et de l'Institut de l'environnement, il étudia dans l'atelier d'Henryk Tomaszewski à l'École des Beaux-Arts de Varsovie avant de cofonder les collectifs *Grapus*, qui aura été le groupe majeur dans le domaine de l'art graphique en France dans les années 70 et 80, *Cocolux*, *les Graphistes associés* et l'association *Ne pas plier*, dont le nom suggère à lui seul cet alliage de poésie et d'engagement politique qui est la marque de cet éternel militant, praticien d'une "activité socialisée". Le manifeste de l'association proclame joliment son ambition : "*L'internationale la plus près de chez vous, pour qu'aux signes de la misère ne vienne s'ajouter la misère des signes*".

Thierry Devynck

Détournement effectué par l'artiste devant nos yeux de la photo officielle du Président Macron, dans la salle des mariages de la mairie





La bibliothèque Forney s'est associée pour la première fois à la programmation des Journées européennes des métiers d'art à l'initiative de l'Institut national des Métiers d'Art (I.N.M.A.) dont c'était la douzième édition sous le thème "Futurs en transmission".

Si l'art graphique est à l'honneur à Forney en 2018, avec l'exposition sur Charles Loupot et les rencontres de notre cycle "*Acteurs de la création graphique contemporaine*", il s'agissait de se saisir aussi de cette manifestation nationale pour valoriser les métiers d'art qui sont au cœur des collections de la bibliothèque.

En association étroite avec l'I.N.M.A., nous avons choisi de nous consacrer à l'art de la broderie : deux rencontres ont ainsi permis d'inviter des spécialistes et professionnels de très haut niveau et de montrer certains de nos trésors textiles. Nous avons accueilli Olivier Henry le 4 avril pour une conférence et Flory Brisset le 7 avril, en plus petit comité, dans le cadre des rendez-vous d'exception de l'Institut.

LA BRODERIE, DU GRAND ART ET DES MATIÈRES NOUVELLES AVEC FLORY BRISSET !

par **Agnès Dumont-Fillon** (B.F.)

photos **Béatrice Cornet** (B.F.)

80 demandes d'inscription et ce sont finalement 23 heureuses élues et 3 hommes aussi curieux qui se sont retrouvés dans notre belle salle de lecture pour une heure trente de pur bonheur à l'écoute de Flory Brisset, fondatrice et directrice d'un atelier d'œuvres textiles et de broderie à Paris.

Après que les participants ont admiré les précieux recueils d'échantillons anciens de la bibliothèque, Flory Brisset a rapidement esquissé les différences entre la broderie occidentale et la broderie orientale : avec ou sans tambour et dessin pré-déterminé, pratique féminine ou masculine, valorisée ou non, recours à des matières plus ou moins nobles, etc. Elle nous a décrit l'activité de son atelier qui regroupe six brodeuses et se consacre principalement à la mode (Saint Laurent, Carven...). L'atelier travaille aussi pour l'architecture intérieure et les accessoires, avec toujours en tête une manière de penser la broderie en cherchant à intégrer de nouveaux matériaux.

Puis, ce fut un défilé d'échantillons qui passaient de main en main, tous plus raffinés et novateurs les uns que les autres : broderies, souvent en fort relief, qui déclinent les créations issues de recherches sur le travail du pli par exemple, ou à partir de thermoformages. L'atelier crée ainsi des modèles à partir de photocopies de petites pièces thermoformées pour broder un fond de robe et au final, la robe est une forme de sculpture. L'atelier a aussi produit des thermoformages de dentelles qui peuvent ensuite eux-mêmes être rebrodés.

Autre exemple de création, pour le couturier Stéphane Rolland : la commande était de s'inspirer de la couleur des minéraux mais il fallait aussi parvenir à obtenir des effets changeants de couleur tels un caléidoscope. L'atelier a trouvé et travaillé un film qui change de couleur selon que le fond soit clair ou foncé. Il recourt aussi



Les visiteurs découvrent les pièces apportées par Flory Brisset

aux impressions numériques sur fond tissé, tout comme il travaille la silicone. Flory Brisset évoque ses périodes de tâtonnements et de tests perpétuels, pour réaliser ainsi une dorure à la feuille sur une impression en 3 D. Si nécessaire, elle procédera au développement de prototypes et de machines en interne pour produire par exemple un thermoformage en grand format. **Broderie sur rhodoïd pour Jean-Paul Gaultier, broderie de bulles de soies pour Stéphane Rolland mais aussi broderie sur bois !**

Rien ne semble arrêter Flory Brisset qui est motivée par les recherches expérimentales pour un travail d'assemblage de matières et cherche à faire évoluer une idée préalable, transgressant les codes classiques de la technique. Comment faire pour adapter les matériaux nouveaux aux mouvements du corps ? Comment concevoir la pose de la toute nouvelle broderie en volume sur des pièces encore non assemblées par les couturières des maisons de haute couture ? C'est

tout un travail de réflexion et de conception qu'il ne faut pas manquer d'autant que le temps est compté à la veille des défilés. Paradoxe que de devoir se plier au temps compressé à l'extrême dans la haute-couture, alors que la durée d'exécution en broderie, comme pour tout métier d'art, est un facteur clé.



Un exemple de thermoformage sur tissu

Interrogée sur les broderies anciennes, elle nous dit que ce sont les techniques d'alors qui l'inspirent pour les transposer sur d'autres matériaux. Une fois la broderie posée et après une telle implication personnelle, Flory Brisset n'a plus d'affects particuliers, elle s'est détachée. C'est l'aboutissement du processus créatif vécu à l'instar des écrivains. La question des ateliers de production a aussi été posée : les coûts de production en France et à l'étranger, la raréfaction de certains savoir-faire, la nécessité de se protéger de la contrefaçon.

D'un art très ancien aux œuvres les plus novatrices d'aujourd'hui, le monde de la broderie ne cesse donc d'évoluer et il n'a pas fini de nous surprendre. La présentation riche et passionnante de Flory Brisset le montrait à merveille et elle répondait pleinement à la vocation de la bibliothèque qui s'attache à relier les savoirs anciens aux pratiques nouvelles au bénéfice de tous ses utilisateurs et de tous ses visiteurs.



Pièce en rhodoïd



Plume 3D et pistil

ATELIER FLORY BRISSET
17 rue de la Villette
75019 Paris
www.atelierflorybrisset.fr

L'ART DE LA BRODERIE, RENCONTRE AVEC OLLIVIER HENRY

par **Valérie Albac** (B.F.)



Olivier Henry présente ses pièces brodées lors de la rencontre à la bibliothèque © Béatrice Cornet

Pour sa première participation aux Journées européennes des métiers d'art, la bibliothèque Forney a proposé le mercredi 4 avril 2018 une rencontre avec Olivier Henry autour de l'art de la broderie.

Olivier Henry a accepté une mission délicate, presque une gageure : présenter l'histoire de la broderie en moins de deux heures. Mais Olivier Henry est brodeur, il connaît donc l'élasticité du temps. Il est aussi enseignant, et sait faire d'une passion personnelle un objet de partage.

Parcourir l'histoire de la broderie, c'est pour lui évoquer un comportement universel : comment porter sur soi des marques de raffinement, de prestige, de pouvoir ? Des Coptes à Lesage, les gestes du brodeur ont gardé une communauté troublante. C'est tout cela qu'il nous montre, par une approche qui allie les connaissances techniques, l'histoire du textile et du vêtement, et l'Histoire tout court. S'appuyant sur de nombreuses images, le parcours nous mène de la *technique de l'or nué* (points de fils de soie de couleurs sur un fond tendu de fils d'or) employée pour les somptueuses broderies religieuses du XV^e siècle à celle du *blackwork* ornant fraises et collerettes du XVI^e siècle pour en souligner la blancheur. Il nous emporte aussi des premières traces de l'organisation en corporation des brodeurs en France à la fin du XIII^e siècle aux grandes maisons qui ont travaillé pour la haute-couture aux XIX^e et XX^e siècles, Michonet pour Worth, Lesage pour Madeleine Vionnet par exemple.



Ollivier Henry enseigne la broderie à l'E.S.A.A. Duperré et l'histoire du costume dans différents instituts. Formé lui-même à Duperré en mode et en broderie, il réalise dès son diplôme en poche des costumes pour *L'Or du Rhin* de Wagner aux Chorégies d'Orange. Il travaillera ensuite pour l'Opéra de Marseille, l'Opéra Comique, le cinéma. Ses réalisations sont aujourd'hui exposées dans les musées, comme tout récemment au Centre national du costume de scène de Moulins ; elles ne se portent plus, elles



Un plastron apporté par Ollivier Henry et présenté aux visiteurs. Ph. Béatrice Cornet

sont devenues sculptures. Il crée des costumes brodés en s'inspirant de techniques et de formes anciennes, magnifiques réinterprétations dont il a présenté quelques pièces, en fin de séance, à un public nombreux et conquis.

À voir, les costumes créés par Ollivier Henry présentés dans l'exposition *La Mode du XVII^e siècle à la cour* au Centre d'enseignement de la dentelle au fuseau du Puy-en-Velay, jusqu'au 10 novembre 2018 (www.ladentelledupuy.com).

Détail d'un habit inspiration XVIII^e siècle entièrement brodé par Ollivier Henry. Ph. Jean-Noël Lavesvre



▼ *En fond, recueil de broderies de la bibliothèque Forney*



Plastron brodé. Ph. Jean-Noël Lavesvre ▶

ANNE GRATADOUR SCÉNOGRAPHE

par **Claire El Guedj**photos **Anne Gratadour**

Formée à l'école Camondo, Anne Gratadour ne se voyait décidément pas décoratrice ou architecte d'intérieur. Cette intuition vite transformée en conviction la rend réceptive à de belles rencontres qu'elle saura cultiver. La première a lieu au théâtre de l'Odéon dirigé alors par Antoine Vitez. Elle y fera comme stagiaire ses premières esquisses de scénographe, fonction encore floue, métier balbutiant.



Elle poursuivra dans cette voie avec Jacques Lassalle au Théâtre national de Strasbourg. Forte de ces expériences dans un univers exigeant et inventif, la désormais scénographe fait un pas de côté à l'Espace Kronenbourg Aventure de Paris et y installe ses premières visions scénographiques. Cette collaboration a duré deux ans avec la mise en espace de quatre grandes expositions dans les années 90 sur le thème du voyage et de l'aventure.

Depuis toujours portée par la littérature et la poésie, Anne Gratadour va naturellement se rapprocher des bibliothèques et en particulier de Paris-Bibliothèques (aujourd'hui Bibliocité) qui lui confiera en 1998 sa première scénographie *in situ* avec *Les Graphistes russes* et les pièces du fonds de la bibliothèque Forney. Commence alors sa collaboration avec plusieurs conservateurs et conservatrices de Forney, où le talent d'Anne consiste aussi à traduire les projets des commissaires d'exposition. Pour l'exposition Lou-

pot, elle s'est inspirée de l'art pictural du *peintre en affiche*. Elle est partie de cette subtile palette de couleurs des créations de l'affichiste pour organiser son espace, les cloisons et la circulation du public. Le visiteur progresse dans un bain de couleurs qui pourraient s'entrechoquer avec les affiches de Loupot, elles-mêmes savamment colorées, mais qui finalement enveloppe, accompagne, guide. L'harmonie est réussie. Le lien est fait entre les années art déco et les années 50.

Avec la bibliothèque Forney – Charles Loupot en 2018 et un projet en cours d'élaboration pour 2019 (mais ne dévoilons pas prématurément le programme) –, le musée Monet-Marmottan – Corot. *Le peintre et ses modèles* (voir p. 15) –, le MuMa du Havre – *Né(es) de l'écume et des rêves* –, Anne

Gratadour a des journées bien remplies. "Toutes ces œuvres inestimables que je côtoie dans les musées ou à Forney nourrissent mon imagination de peintre", nous confie Anne qui est aussi peintre et pense à son atelier et ses toiles quand elle pratique son métier de scénographe et inversement.

Vues de scénographies d'expositions par Anne Gratadour

- ▲ Quarez Affiches, Forney 2009
- ◀ L'Ambassadeur extravagant Alexandre Vattemare, Forney 2007
- ▶ Charles Loupot, peintre en affiche, Forney 2018. Ph. C. El Guedj
- ▼ Francisque Poulbot, affichiste, Forney 2007-2008



LOUPOT PEINTRE EN AFFICHE

par Alain-René Hardy

photos de l'auteur

Au moment où j'écris ce compte rendu, l'exposition *Loupot peintre en affiche* (annoncée dans notre bulletin 210, pp. 14-15), après seize semaines d'ouverture, touche à sa fin et s'avère déjà comme un grand succès, ayant drainé au fil des jours presque vingt cinq mille visiteurs. Toutes les fées, aussi, s'étaient penchées sur son berceau.

À commencer par son concepteur, Thierry Devynck (qui va être bien étonné d'être considéré comme une fée), qui a déployé son

intime connaissance de la vie et de l'œuvre de l'affichiste, ainsi que son entregent qui a rendu possibles de nombreux prêts de la famille, particulièrement de sa belle-fille, Jacqueline Loupot, d'institutions et de collectionneurs privés (notamment pour les films projetés en boucle) ; je ferai remarquer au passage que, malgré la limitation de l'espace (qui dépasse à peine 100 m²), l'exposition n'a pas montré que des affiches, mais également des documents

remarquables et, pour le plus grand plaisir du public, des objets conçus par Loupot ou par son atelier (bonhomme Valentine en tôle, "Nectar" en plâtre et zamac) devenus familiers à toute une génération. Cette exposition en outre a bénéficié d'une scénographie inventive, efficace et fluide ; exploitant la particulière configuration des lieux en liaison avec les penchants graphiques et chromatiques du créateur, Anne Gradour (voir p. 11) a réussi à transformer ces contraignantes salles d'exposition en un écrin qui, dirais-je, a permis à Loupot de donner toute la mesure de son talent, engendrant un particulier enthousiasme des visiteurs.

Enfin, – mais j'aurais dû commencer par là, l'important soutien financier apporté, au travers de *bibliocité*, par la municipalité parisienne à la logistique et à la communication de cette manifestation, et l'investissement massif, durable et efficace de tous les personnels de la bibliothèque Forney, de sa directrice aux jeunes gens affectés à l'accueil en passant par



1

les responsables culturelles chargées des visites ont été pour beaucoup dans la réussite médiatique de cette exposition, maintenant de périodicité annuelle. Et, de notre côté, nous pouvons nous targuer, en tant qu'association d'Amis, de la pertinence et de la pleine réussite de nos initiatives d'accompagnement (publication du catalogue, édition d'une série de cartes postales) très appréciées du public comme l'ont constaté les quelques membres

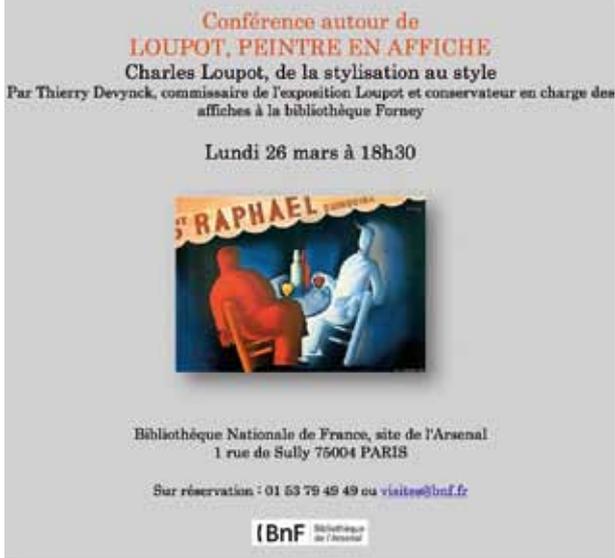
dévoués qui au long de ces quatre mois intenses ont assuré les permanences de vente et de présentation de nos activités.



2



3



4



5

Au final, une réussite sur tous les plans.



6



7

8



1. Le stand de la S.A.B.F. tenu par Evelyne Jedwab et Claude Laporte le soir de l'inauguration (Ph. C. El Guedj) 2. Lors de l'inauguration, de g. à dr. Gérard Tatin, président de la S.A.B.F., Alexandre Reynès, maquettiste du catalogue et Lucile Trunel, directrice de Forney (Ph. C. El Guedj) 3. La vitrine consacrée aux objets inspirés par "Nectar", le livreur de Nicolas 4. Invitation à la conférence de Thierry Devynck du 26 mars 5. Après l'A.G. de notre association, T. Devynck nous offre une visite guidée de l'exposition dont il est commissaire. On reconnaît plusieurs administrateurs de la S.A.B.F. et au premier plan à gauche, Rose-Marie Grilo, petite-fille par alliance de C. Loupot, qui vient de rejoindre notre association. 6. Avant la visite, l'animatrice qui a distribué son matériel énonce ses instructions aux enfants 7. Sous le regard narquois de Loupot, un groupe de visiteurs attentifs aux explications de leur guide 8. Coexistence de publics différents ; un groupe de garçonnets écoute les explications de leur accompagnateur

L'ATELIER VERMEER, À PARIS

par **Christiane Payen-Thiry**

photos **Claire El Guedj**

Le mercredi 14 février, par temps gris, Andréa Dlouha nous a fait découvrir son activité de copiste de la peinture à l'huile classique. Elle nous accueille chaleureusement au seuil de son atelier, l'Atelier Vermeer, situé au cœur du XIV^e arrondissement.

Deux salles, l'une ouverte sur la rue, offre aux regards des passants ses murs couverts de toiles à différents stades d'exécution. Au sol, des chevalets, tout un matériel utile à l'exercice, à la réalisation de la copie auxquelles se livrent, à l'arrivée de notre groupe, trois personnes en formation auprès de notre hôte. Avant-goût de ce que nous allons découvrir, en "arrière boutique" où Andréa Dlouha va nous dévoiler son parcours.

En poche, un doctorat de biochimie, sa destinée n'était pas celle de devenir peintre mais cette formation a largement facilité un travail de décryptage des techniques parfois secrètes des maîtres anciens. Une passion était née, sans formation au dessin académique, animée d'un courage et d'une curiosité sans faille, elle devient alors copiste au musée du Louvre où elle mettra en pratique son savoir théorique en réalisant des copies devant l'œuvre originale.



Signée A. Dlouha MMXVII, une commande inspirée du Géographe de Vermeer. A noter, quelques détails pourraient vous intriguer

Passionnée, passionnante, elle explique son métier. Il faut avec les matériaux actuels fabriquer des produits de la situation de l'auteur de l'œuvre originale, de chercher à connaître son parcours, sa démarche et de décrypter les secrets de sa façon de procéder, est tout aussi importante. Ces étapes



Andréa Dlouha explique aux membres de la S.A.B.F. son travail de copiste devant l'une de ses dernières commandes, Le Maître d'arme d'après Tancredè Bastet, 1890

riches d'enseignement se complètent, assurent la qualité du travail de la copie et sa conservation.

Andréa Dlouha remonte dans le temps en nous expliquant la façon de procéder des maîtres anciens. Le respect de plusieurs tranches de travail distinctes garantissent la pérennité des œuvres : préparation du support (bois, toile) et des fonds, dessin préparatoire, grisaille, passages de peintures, glacis. Elle suivra cette manière de faire pour réaliser ses copies en y consacrant tout le temps qu'il faut. Sans compter celui du séchage entre les différentes phases d'exécution, la réalisation d'une œuvre peut demander une centaine d'heures, parfois plus.

Andréa Dlouha émaille son propos d'anecdotes qui attirent la curiosité et appellent des questions auxquelles elle répond avec précision : préparation des supports, des pigments, importance des médiums, règles de la copie, demandes des commanditaires ...

Faites lui le plaisir d'une visite, assurément vous regarderez les toiles classiques d'un autre œil !

ATELIER VERMEER

59^{bis}, rue de la Tombe Issoire
75014 Paris

www.ateliervermeer.com
www.andrea-dlouha.fr



Les visiteurs échangent avec Marie-Christine, une élève de l'atelier

COROT LE PEINTRE ET SES MODÈLES

par **Anne-Claude Lelieur**

Camille Corot (1796-1875) est contemporain d'Eugène Delacroix (1798-1863) et seize ans plus jeune que Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867). Ces trois artistes sont les figures incontournables de la peinture de la première partie du XIX^e siècle en France.

Camille Corot a été reconnu dès son vivant comme un admirable peintre de paysages. Il a été beaucoup copié. On dit qu'il y a aux États-Unis des milliers de faux Corot. Figure aimable et sympathique, il a été le professeur de Camille Pissarro et des sœurs Morisot, Berthe et Edma.



La Dame en bleu. 1874, Paris, musée du Louvre,

© RMN-Grand Palais / Ph. Stéphane Maréchal

le chevalet, les moulages, un chien, une chaise... Le plus réussi de ces portraits est celui de *La Dame en bleu*, debout dans sa robe à tournure, songeuse, magnifique.

L'exposition du musée Marmottan, fort bien mise en scène par notre amie Anne Gratadour (voir p. 11), est belle et instructive.



Le Repos, dit aussi La Bacchante au tambourin. 1860, Washington, National Gallery of Art, Corcoran Collection



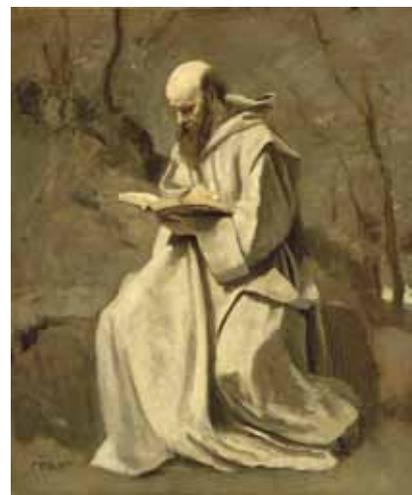
Jeune Italien assis. Vers 1825, musée des Beaux-Arts de Reims
Ph. © C. Devleeschauwer

L'exposition du musée Marmottan révèle un aspect peu connu de l'œuvre de Corot, celle du peintre de personnages. Le peintre avait tendance à cacher ces études qu'il appelait "ses petits singes" et beaucoup ont été retrouvés seulement après sa mort dans son atelier.

Il a fait très peu de portraits de commande, quelques portraits de ses proches, dont beaucoup d'enfants, qu'il donnait généralement au modèle sitôt terminés. Beaucoup de ses portraits d'hommes ont pour origine les carnets de croquis réalisés lors des trois voyages qu'il fit en Italie, entre 1825 et 1843. Ce sont des soldats ou des moines. Pour ces derniers, il traduit les plis de la robe de bure en une symphonie très subtile de blancs, d'ocres et de gris. Sa manière de peindre, assez sèche et épaisse, évoque celle qu'aura Balthus cent ans plus tard.

Corot aime peindre ses personnages féminins dans des costumes orientaux ou italiens, en liseuses, en femmes au puits, en joueuses de luth, de mandoline ou de tambourin. Il intègre ses nus dans des paysages à l'antique.

Vers la fin de sa carrière, il se rapproche de la réalité en réalisant plusieurs portraits de ses modèles dans son atelier. On découvre ainsi son décor familier de la rue du faubourg Poissonnière, le poêle, les tableaux en cours,



Moine blanc assis, lisant. Vers 1850-1855, musée du Louvre,
© RMN-Grand Palais / Ph. Hervé Lewandowski

COROT LE PEINTRE ET SES MODÈLES

Du 8 février au 8 juillet 2018

MUSÉE MARMOTTAN-MONET

2 rue Louis Boilly 75016 Paris

www.marmottan.fr

MARY CASSATT, L'EXCEPTION AU FÉMININ

par **Jeanne Thiriet-Olivieri**

Très tôt attirée par la peinture, la jeune Américaine exprime, à moins de 20 ans, son désir immense d'apprendre auprès de l'école française à Paris. Elle s'y installe à 30 ans et y restera. Rien d'extraordinaire peut-on penser, si ce n'est que nous sommes en 1864 et que cette quasi-jumelle de Berthe Morisot et Marie Bracquemond, rapidement repérée par Degas, intégrera le groupe impressionniste, les Indépendants. En 1877, elle expose sa *Petite fille dans un fauteuil bleu* qui fait l'affiche de la rétrospective en ce moment à Paris. On y lit clairement cet art libre du portrait qui fait sa signature. Mary Cassatt aime ce qui vit, dans la langueur et la paresse de l'enfance, gestation active.

La deuxième moitié du XIX^e siècle ne fait pas vraiment la part belle au talent féminin. Un critique, Octave Uzanne, écrira même un peu plus tard en 1910, n'ayant aucun problème à *genrer* son propos pour parler de la femme peintre en général : "C'est une terrible raseuse pour qui la courtoise, car elle oublie son sexe et ses qualités innées ; elle évolue vers l'androgynie." Mais tout ceci n'arrête pas la jeune Mary, élevée dans une Amérique qui, depuis la guerre de Sécession, manque d'hommes et par obligation laisse un peu plus de place aux femmes. **Dès 1879, elle n'a alors que 35 ans, Zola parlera de "son originalité singulière". Ses amis seront Courbet, Degas, Manet. D'eux, elle dira : "Déjà, j'avais reconnu mes véritables maîtres. J'admire Manet, Courbet, Degas. Je haïssais l'art conventionnel. Je commençais à vivre."**

Sans ambiguïté dans ce groupe majoritairement masculin, elle restera une jeune Américaine, prude et collet monté et ne se mariera qu'à 56 ans, à un collectionneur plus jeune de cinq ans. Pas le temps avant sans doute, toute dévouée à son art. **Ses grandes émotions viennent de la peinture. Son coup de foudre : l'art de Degas.** Elle est subjuguée par ses pastels et ses estampes : "J'allais souvent m'aplatir le nez contre cette vitrine, et absorber autant que je le pouvais son art. Cela changera ma vie." Le maître confiera d'elle : "En voilà une qui sent comme moi." Une amitié-fascination, presque indéfectible, les unira, jusqu'à ce que le procès Dreyfus les sépare, Mary rejoindra Zola dans son combat contre les antisémites. Si son art est avant-gardiste, ses idées le sont aussi. En 1915, à New York, elle organise une exposition pour soutenir le droit de vote des femmes avec la collectionneuse et mécène Louisine Havemeyer,

voix du féminisme outre-Atlantique qui est aussi sa meilleure amie. Mary finira sa vie à 82 ans, aveugle. Elle repose au cimetière du Mesnil-Théribus, petite commune de l'Oise où sa famille avait un château.

Rendez-vous donc dans le si joli musée Jacquemart-André qui accueille la première rétrospective en France



Dans la loge, vers 1877-1878
© 2018 Museum of Fine Arts, Boston

consacrée à cette artiste immense et oubliée. Elle a pourtant reçu la légion d'honneur en 1904 et George Clémenceau la qualifiait en 1909 de "gloire de la France". Posez-vous quelques instants dans la cour arrondie façon petit Trianon, il y a un peu d'ombre. Empruntez le grand escalier, fermez les yeux (pas complètement, ce serait risqué) pour écouter l'écho des froufrous des crinolines en crin de cheval des contemporaines de Mary Cassatt. Elle aimait peindre ces femmes modernes, n'ayant pas droit de cité dans les cafés, qu'elle repérait, dans les théâtres, séances en matinée obligeant, celles du soir étant interdites aux femmes seules ou célibataires. Arrêtez-vous devant cette grande toile, *Dans la loge*. Un véritable

questionnement sur le regard. La peintre fixe sur sa toile une jeune femme contemplant un spectacle, elle-même observée par un homme dans la loge en face, et vous invite au spectacle. Qui regarde qui ? Quoi ? Un peu comme sur une photo, Mary Cassatt a *chopé* l'instantanéité de tous ces points de vue. Nous sommes bien loin de l'académisme de l'époque et d'un art du portrait figé.

Plus loin, *Petite fille dans un fauteuil bleu*, tableau tant aimé de Degas. Il ressemble à une déclaration des droits de l'enfant à rêver. Et annonce l'exceptionnelle liberté de ses maternités. Quelle facilité à rendre le langage intime, sensuel, corporel des femmes et leurs bébés pour une peintre qui n'aura pas d'enfant. Elle se réalise en exposant l'abandon dans la symbiose. "*Peindre l'adulte, c'est résumer, peindre l'enfant, c'est prévoir*", dira-t-elle. **Cette spécialiste de mère à l'enfant laïque, fera dire à l'historien d'art, Camille Mauclair "elle a inventé les madones modernes".**

Formée à la peinture à l'huile, elle sera guidée par Degas sur le chemin de la gravure et l'estampe ; technicienne hors-pair, elle va y consacrer une partie de son art. Son travail à la pointe sèche lui vaudra la renommée et le succès dans son pays. Bonne visite !

MARY CASSATT

UNE IMPRESSIONNISTE AMÉRICAINE À PARIS

Du 9 mars au 23 juillet 2018

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

158 boulevard Haussmann 75008 Paris

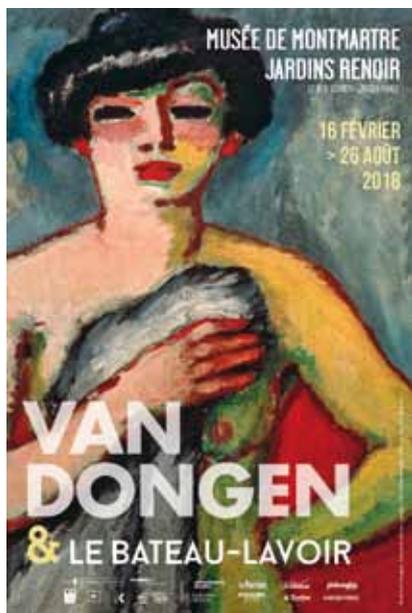
www.musee-jacquemart-andre.com



Petite fille dans un fauteuil bleu, vers 1877-1878
© National Gallery of Art, Washington

VAN DONGEN & LE BATEAU-LAVOIR

par Catherine Duport



Kees Van Dongen (1867-1968), à l'instar de nombreux artistes de son époque, fréquenta Montmartre et le légendaire Bateau-Lavoir.

Cette ancienne manufacture de pianos, transformée en ateliers en 1899 fut, semble-t-il, baptisée Bateau-Lavoir par Max Jacob en raison du linge qui séchait aux fenêtres et de l'unique robinet qui alimentait les ateliers. Centre avant-gardiste de création artistique jusqu'à la première guerre mondiale, le Bateau-Lavoir vit passer Derain, Picasso, Vlaminck, Matisse, Modigliani, Van Rees, Paul Fort, Guillaume Apollinaire, André Salmon et bien d'autres. **Avec Picasso et Les Demeures d'Avignon peintes en 1907, le Bateau-Lavoir fut considéré comme le berceau de l'art moderne.**

Van Dongen ne résidera qu'un peu plus d'un an au Bateau Lavoir (1905-1907). Plus tard, en 1951, sans doute nostalgique de sa jeunesse et de ses débuts de peintre, il baptisera sa villa de Monaco "le Bateau-Lavoir" en raison de

sa situation à flanc de collines et d'un accès au rez-de-chaussée par un escalier situé au dernier étage, comme à Montmartre.

Accueillis par le magnifique portrait de Fernande Olivier qui sert d'affiche à l'exposition, le musée de Montmartre présente à l'occasion du cinquantième anniversaire de la disparition de Van Dongen une soixantaine d'œuvres : dessins, lithographies, peintures. On découvre Van Dongen, jeune artiste hollandais débarqué à Paris en 1897, illustrateur pour des journaux satiriques ou anarchistes comme *L'Assiette au beurre*. Sa rencontre avec Maurice de Vlaminck et Henri Matisse en 1904-1905 lui fait connaître le fauvisme : il abandonne les images sombres au profit de la couleur, des rouges flamboyants qui contrastent avec des jaunes et des verts.

Il fréquente le Bateau-Lavoir mais ne s'y installe qu'à la fin de 1905, à la suggestion de Picasso. Période montmartroise où Van Dongen muni d'un carnet dont il ne se sépare jamais, dessine et peint des artistes de cirque, des acrobates, des danseurs et la vie nocturne des cabarets. Au sein de la communauté artistique du Bateau-Lavoir, Van Dongen, son épouse Guus et leur petite fille Dolly étonnent Gertrude Stein : "...des végétariens qui ne se nourrissent que d'épinards" (*Van Dongen et le Bateau-Lavoir*, Anita Hopmans, catalogue de l'exposition, éd. Somogy, 2017).

Hollandais, indépendant et avant-gardiste, Van Dongen occupe en effet une place à part et ne s'associe pas au développement du mouvement cubiste. Il sera pourtant ami et complice de Picasso et de la belle Fernande Olivier, sa compagne, dont il réalisera plusieurs portraits.

En 1907-1908, Van Dongen peint *Les Luttesuses de Tabarin*, toile surprenante et unique dans sa production, réponse pour certains aux *Demeures d'Avignon*. "Les deux œuvres ont en commun une volonté de disparition de la réalité du corps nu, procédant à une désubjectivation des modèles ; celle-ci est opérée chez Picasso par la géométrisation des corps et chez Van Dongen par leur emballage" (*Dialogue raisonné entre Picasso et Van Dongen*, Jean-Michel Bouhours, catalogue de l'exposition, éd. Somogy, 2017).

Van Dongen ne vendra jamais ce tableau prêté pour l'exposition par le musée de Monaco. Il travaille sur le corps et le visage féminin dans un

style bien spécifique : figures peintes en larges aplats sur fond de couleur, lignes de contour appuyées, yeux en amande soulignés de noir.

Avant la Seconde Guerre mondiale, les artistes quittent Montmartre pour Montparnasse. Van Dongen installe alors son atelier au 33 rue Denfert-Rochereau. Sous l'influence de sa nouvelle compagne, Jasmy Jacob, directrice d'une maison de couture, Van Dongen abandonne la bohème et l'avant-garde : il devient peintre mondain, portraitiste de femmes du monde et de personnalités politiques ou littéraires. Il veut devenir un "peintre officiel français" et acquérir la nationalité française qu'il obtiendra en 1929, en dépit de nombreuses attaques xénophobes.

La période d'effervescence artistique du Bateau-Lavoir sera un moment phare dans la vie et le travail de Van Dongen.

De son vivant, dans les années 50, plusieurs expositions consacrées aux groupes des fauvistes remporteront un immense succès auprès d'un public qui s'enthousiasme pour les débuts du modernisme ce qui ne manque pas d'étonner Van Dongen : "*Je leur ai prêté quelques vieilleries. Le résultat, c'est que ces vieilleries ont finalement éclipsé les autres tableaux et ça a donc fait un peu de bruit*".

VAN DONGEN & LE BATEAU-LAVOIR

Du 16 février au 26 août 2018

MUSÉE DE MONTMARTRE

12 rue Cortot 75018 Paris

www.museedemontmartre.fr



Kees Van Dongen, Les Luttesuses de Tabarin, 1907-1908 © Musée de Monaco. ADAGP



Du 18 octobre 2017 au 19 février 2018, l'Orangerie a accueilli l'exposition *Dada Africa* en partenariat avec le musée Rietberg de Zürich et la Berlinische Galerie de Berlin, puis le Jeu de Paume a accroché le photographe Raoul Hausmann du 6 février au 20 mai et enfin depuis le 8 mars jusqu'au 15 novembre, le Mémorial de la Shoah présente, pour la première fois réunies, des photographies d'August Sander, dans une exposition intitulée *Persécutés / persécuteurs, des hommes du XX^e siècle*. D'un lieu à l'autre, d'une époque à une autre, les artistes et leurs œuvres tissent une toile serrée, commentent l'Histoire, réinventent la beauté et racontent une époque ni conte de fée ni fin du monde. Et pourtant...

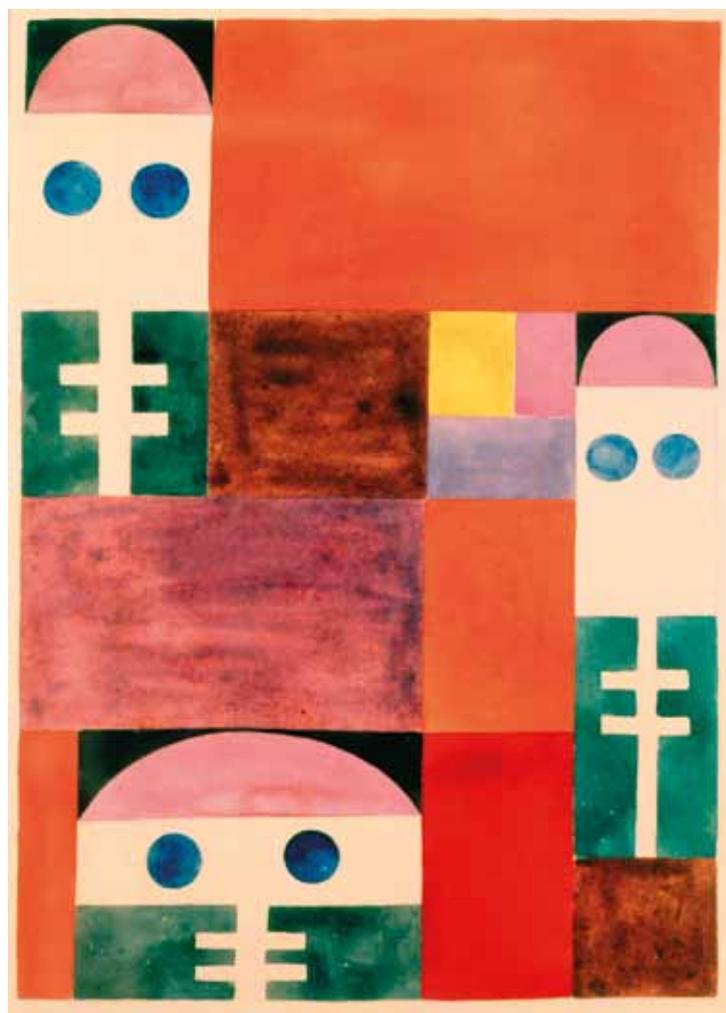
Artiste inconnu, poupée katsina, Pueblo, Arizona, XX^e siècle, bois peint, plumes, Paris, musée du quai Branly-Jacques Chirac © RMN-Grand Palais

Le mouvement auto-proclamé "Dada" est né en février 1916 au Cabaret Voltaire de Zurich. Des artistes bien formés dans leur pays respectif – Autriche, Roumanie, Suisse, France, Allemagne – s'y retrouvent pour boire, manger, danser, parler et rencontrer d'autres artistes.

Les soirées festives rompent avec l'atmosphère morbide et délétère qui s'est installée en Europe. D'ailleurs, le dadaïste est anti-militariste et internationaliste. En matière artistique, il efface les frontières et décloisonne les pratiques artistiques, abolissant parfois même la notion d'auteur avec des œuvres collectives. Le dadaïste est pluridisciplinaire, il mélange les genres, transforme les soirées joyeuses en performance totale où se mêlent les danses de Mary Wigman, les poésies sonores de Raoul Hausmann, les costumes et les masques de Sophie Taeuber-Arp et Marcel Janco, inspirés tout autant du cirque que du cabaret. Rompant avec une vision purement ethnographique des objets extra-occidentaux, il puise son inspiration dans les sources de l'humanité, des poupées Katsina du Nouveau Mexique aux sculptures camerounaises ou masques du Soudan, la terre entière le nourrit.

Pendant que le monde brûle, les fondateurs du mouvement essaient en Allemagne, en Espagne, et jusqu'à New York où les idées dadaïstes sont aussi en gestation et y trouvent un écho évident chez Marcel Duchamp ou Picabia. La première foire internationale *dada*, la Dada-Messe, aura lieu en 1920 à Berlin, initiée par Raoul Hausmann ; elle marquera la fin du mouvement *dada* berlinois. En France, les dadaïstes rejoindront le mouvement surréaliste d'André Breton. *Dada* est éphémère. "Dada est une bouffonnerie issue du néant", déclarait Hugo Ball en 1916. À propos, pourquoi dada ? "En français cela signifie « cheval de bois ». En allemand « allez au revoir, à la prochaine ». En roumain « oui en effet, vous avez raison, c'est ça, d'accord, vraiment, on s'en occupe », etc. C'est un mot international. Seulement un mot et ce mot comme mouvement." (Extrait du manifeste *dada* rédigé par Hugo Ball, le 14 juillet 1916).

DADA AFRICA À L'ORANGERIE



Sophie Taeuber-Arp (1889-1943), Motifs abstraits (masques), 1917, gouache sur papier, Stiftung Arp e.V., Berlin / Rolandswerth © pb. Wolfgang Morell

Si vous avez raté cette intéressante exposition, je vous recommande le catalogue *Dada Africa*. Sources et influences extra-occidentales, signé par un collectif d'auteurs des trois institutions de Paris, Berlin et Zurich (Editions Hazan) qui est un bijou.

Masque grotesque à l'expression malicieuse, première moitié du XX^e siècle, bois peint, fourrure, dents d'animal, Museum Rietberg, Zürich
© ph. Rainer Wolfsberger



FOCUS SUR RAOUL HAUSMANN

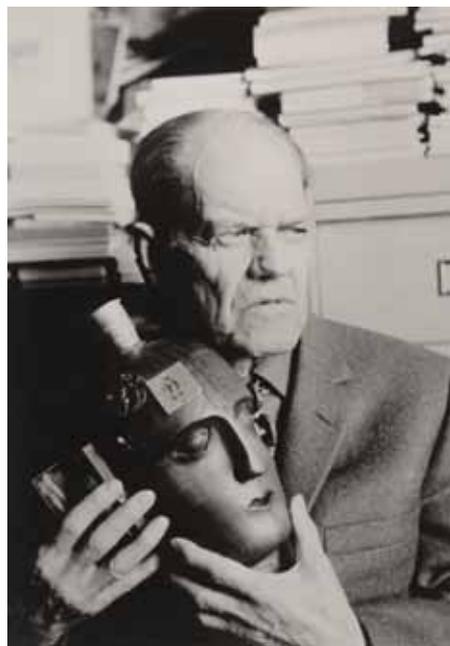
En écho à l'exposition *Dada Africa*, le Jeu de Paume accroche les clichés de Raoul Hausmann. Le *Dadasophe* a survécu à la disparition du dadaïsme : "Dada était un mot, mais l'état intellectuel et individuel compris sous ce mot pendant deux ans continuait en moi." Il écrit, photographie, voyage un peu, danse beaucoup et joue toujours avec les mots : "Nous avons besoin de tendances nouvelles en poésie et peinture."



Artiste inconnu, statuette magique nkisi nkondi, Vili, Loango, avant 1892, bois, alliages ferreux, alliages cuivreux, verre, textile, fibres végétales, pigments, résine, matières organiques, Paris, musée du Quai Branly-Jacques Chirac © RMN-Grand Palais.
Ph. Thierry Ollivier

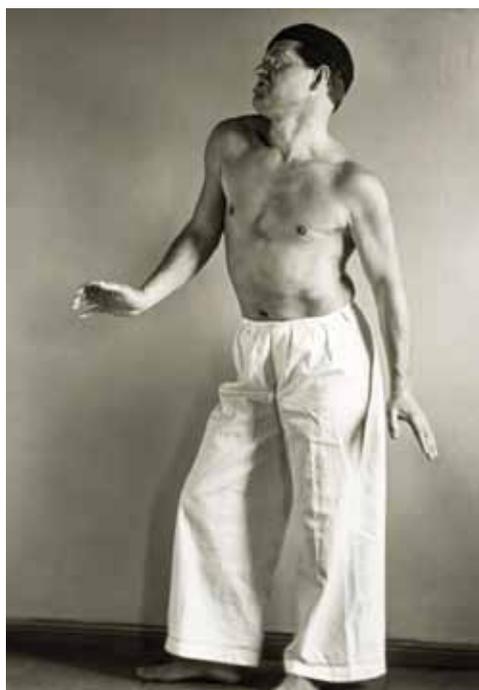


Raoul Hausmann, *Le Triangle* (Vera Broïdo), vers 1931, Coll. Marc Smirnow ADAGP, Paris, 2018



▲ Marthe Prévôt, Raoul Hausmann tenant sa sculpture-assemblage *L'Esprit de notre temps*, 1967 © Documentation du Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart. La pièce originale se trouve au Musée d'art moderne de Paris

▶ August Sander, Raoul Hausmann en danseur, 1929 © Die Photographische Sammlung/SK Stiftung Kultur – August Sander Archiv, Cologne / ADAGP, Paris, 2018



En 1933, déclaré "artiste dégénéré" par les autorités nazies, il fuit l'Allemagne. Son livre "*Hourrah ! Hourrah ! Hourrah !*" est brûlé lors de l'autodafé du 10 mai. Il fuira l'Espagne en 1936 et plus précisément Ibiza où la plupart des photos exposées – nus, architecture – ont été prises. De Suisse où il habitait en 1937, il est expulsé, suspecté d'être un agent communiste. L'unique rétrospective de ses photographies organisée de son vivant aura lieu à Prague en 1937. Il retourne en France en 1938 avec l'espoir de l'exil aux Etats-Unis, en vain. Il ne cessera pas de correspondre avec des artistes exilés comme lui, publier des ouvrages sur la photographie, travailler à des projets de revue. Grâce au film projeté au Jeu de Paume et réalisé par Philippe Collin en 1971, *Dada à Berlin*, grâce surtout à la mémoire vive d'Hausmann longuement interviewé, les artistes du mouvement dada sortent des cimaises et du musée ; Hausmann, aveugle, le regard caché derrière des lunettes noires, s'agit comme s'il avait encore trente ans à l'évocation de leurs soirées et de leurs inventions. Né à Vienne en 1886, il s'est éteint à Limoges à 85 ans.



PERSÉCUTÉS / PERSÉCUTEURS

AUGUST SANDER AU MÉMORIAL DE LA SHOAH



1



2



3



4



5

Dans notre précédent numéro (pp. 22-23), nous commentons la récente exposition Renger-Patzsch au Jeu de Paume, non sans évoquer sa position ambiguë pendant la période nazie en Allemagne. **Au mémorial de la Shoah, nous retrouvons le travail d'August Sander (1876-1964), qui a découvert la photographie très jeune et après en avoir fait son métier, a orienté sa passion vers les hommes plutôt que vers l'architecture ou l'industrie.** Son projet : constituer une cartographie de la société allemande de son temps dans son environnement urbain ou rural, du clochard au médecin, de l'étudiant au rentier, du philosophe à l'artiste de cirque ; c'est ainsi qu'il a retenu Raoul Hausmann pour incarner le type de l'artiste allemand. Cette approche documentaire inspirera plus tard des artistes tels que Diane Arbus ou Bernd et Hilla Becher. Son livre *Antlitz der Zeit (Visages de ce temps)* paru en 1929 est censuré dès 1934

- c'est aussi l'année où son fils aîné Erich, également photographe et militant communiste, nommé en 1932 à la tête du parti socialiste ouvrier, est incarcéré. Pas d'ambiguïté chez Sander, malgré les difficultés grandissantes, il poursuivra son travail de portraitiste fidèle à sa démarche, loin de la propagande nazie et de l'exaltation du surhomme. Il a photographié dans son studio de Cologne les juifs venus refaire leur carte d'identité pour répondre aux lois antisémites les obligeant à mentionner la lettre J sur leurs papiers. Il a fait les portraits de membres de la SA, des SS, de la Jeunesse hitlérienne avec le même regard. **Au Mémorial, il faut passer devant ces visages d'émigrés, d'ouvriers, de bourgeois, de femmes au travail, puis de militaires avec croix gammée, de prisonniers, de juifs qui seront exterminés et même s'ils ne sont pas tous côte à côte, cette proximité entre persécutés et persécuteurs est troublante, voire effrayante.**

Ce sont tous des hommes et des femmes, des "instantanés physiologiques". Sander photographiait l'humanité. Lors d'une conférence en 1931, il s'exprimait : *"À travers l'expression d'un visage, nous pouvons immédiatement déterminer quel travail il [l'individu] accomplit ou n'accomplit pas, dans ses traits nous lisons s'il éprouve du chagrin ou de la joie, car la vie y laisse inmanquablement ses traces. Un poème dit : "Dans chaque visage d'homme, son histoire est écrite de la façon la plus claire. L'un sait la lire, l'autre non".* **Ayant mis à l'abri et loin de Cologne quelque 10 000 négatifs, Sanders a pu poursuivre après la guerre son projet *Hommes du XX^e siècle* (publié dans son intégralité en 1980), y associant des clichés réalisés en prison par son fils et réunis dans l'un des sept portfolios intitulé *Prisonniers politiques*. Le reste de son travail a disparu sous les bombardements alliés en 1944 et lors d'un incendie en 1946.**

1. Erich Sander, fils aîné d'August, Prisonnier politique, autoportrait 1936-1940. Tirage par contact, 1990
 2. August Sander, VI/44/5, Persécutée, Portfolio VI/44 — La Grande Ville, Persécutés, 1938. Tirage gélatino-argentique, 1990
 3. August Sander, IV/23a/4, National-socialiste [Membre de la SS-Leibstandarte Adolf Hitler], Portfolio IV/23a — Les Catégories socio-professionnelles, le National-socialiste, c. 1940. Tirage gélatino-argentique, 1990
 4. Erich et August Sander, VI/44a/7, Prisonnier politique [Marcel Ancelin], Portfolio VI/44a — La Grande Ville, Prisonniers politiques, 1943. Tirage gélatino-argentique, 1990
 5. Gunther Sander, August Sander à Kuchhausen, c. 1956/1958. Tirage d'époque gélatino-argentique, 1990

Pour l'ensemble des photos © Die Photographische Sammlung/SK Stiftung Kultur – August Sander Archiv, Cologne; VG Bild-Kunst, Bonn ; ADAGP, Paris, 2018. Courtesy of Gallery Julian Sander, Cologne and Hauser & Wirth, New York.

PERSÉCUTÉS / PERSÉCUTEURS, DES HOMMES DU XX^E SIÈCLE

Jusqu'au 15 novembre

MÉMORIAL DE LA SHOAH

17 rue Geoffroy-l'Asnier 75004 Paris

www.memorialdelashoah.org

DAIMYO SEIGNEURS DE LA GUERRE AU JAPON

par **Claude Laporte**



L

a victoire de Sekigahara en 1600 au Japon consolide le pouvoir du général Tokugawa Ieyasu qui en 1603 reçoit à l'âge de 60 ans le titre de "Shogun", c'est-à-dire général en chef de l'Empereur. Après ce succès, le Shogun n'oublie pas de donner des terres aux vassaux qui l'avaient servi : aux Fudai Daimyo d'abord, ses alliés de longue date, et à ceux soumis après la bataille appelés Tozama Daimyo qui avaient dès lors à faire reconnaître leur loyauté dans la gestion des fiefs alloués.

Shogun et Daimyo sont depuis des figures de pouvoir passées dans nos imaginaires d'occidentaux et ces acteurs de premier plan d'une société nostalgique de la guerre à une époque si lointaine du pays du Soleil Levant nous impressionnent encore. **L'exposition pensée par le musée Guimet sur trois lieux rassemble des œuvres antérieures à la période Momoyama (1573-1603), la transition entre la période féodale et la période d'Edo (1603-1868).** Un seul billet pour aller d'un lieu à l'autre et découvrir un ensemble exceptionnel mêlant armures, casques en fer, armes fourbies et divers ornements tissés de fils de couleur toniques, mais aussi des lances et des habits d'apparat. Les sabres sont d'une force et d'une beauté indissociables, caractérisés par leur monture esthétiquement travaillée.

La véritable surprise pour le public tient aux onze armures d'exception rassemblées dans la rotonde du musée. Elles présentent des parties toutes stupéfiantes comme ces casques qui frappent par leur aspect totémique : bois de cervidés, oreilles de lapin, phénix stylisé, effets de plumes élancées, pinces de crabe menaçantes. Des masques grimaçants, quelquefois laqués rouge, avec des poils ou des crins rugueux. Des poitrails en fer repoussé en haut relief avec des caches sur les manches ou les épaulettes, des guêtres raffinées et des chaussures fascinantes. Une rare beauté émane de ces ensembles composites, faits sur mesure pour chaque seigneur et exposés comme autrefois dans la position de guerriers assis sur des coffres.

A travers cette exposition, la hardiesse et l'énergie des Daimyos pour obtenir gloire et possession de belles richesses nous laissent sans voix et comme hypnotisés.

DAIMYO SEIGNEURS DE LA GUERRE AU JAPON

Du 15 février au 13 mai 2018

MUSÉE NATIONAL DES ARTS ASIATIQUES - GUIMET

6 place d'Iéna 75116 Paris

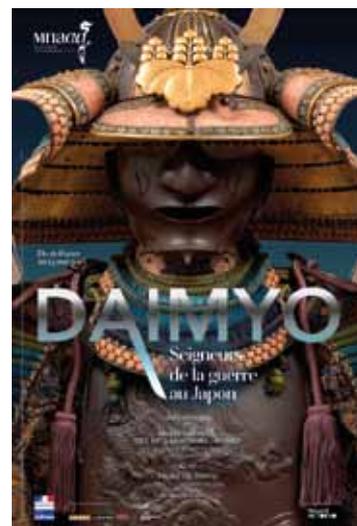
GEORGES HENRY LONGLY, LE CORPS ANALOGUE

PALAIS DE TOKYO

13, avenue du Président Wilson
75116 Paris

www.guimet.com

www.palaisdetokyo.com



En haut : Masque d'armure "sômen" (école Hauruta), époque Edo (1603-1868), XVII^e siècle, fer, repoussé, © RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris) / Thierry Ollivier **Au centre :** Armure du clan Matsudaira, époque Edo, fin XVII^e siècle - début XVIII^e siècle, fer, galuchat, daim, cuir, laque, soie, classé "bien d'intérêt patrimonial majeur", © RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris) / Thierry Ollivier **En bas :** Chanfrein (hamen) ou armure de tête de cheval de guerre, fin XVII^e siècle - début XVIII^e siècle, cuir, laque, papier, collection privée, © Toriilinks

LE MUSÉE DES GRÈS DE PREMERY

par **Alain-René Hardy**photos **Thierry Leproust**

1



2



3



4

Le terroir bourguignon recèle en ses entrailles bien d'autres richesses que les terres argilo-calcaires qui, avec le Pinot noir, façonnent le caractère mondialement apprécié du divin Bourgogne auquel il donne naissance. Entre la Loire et le Morvan en effet s'étend la Puisaye, région d'argile à grès, attachée depuis la fin du Moyen âge à la production de récipients que l'étanchéité de cette céramique vitrifiée prédisposait idéalement à l'usage alimentaire. La particulière résistance de ce matériau lui valut également de nombreuses déclinaisons utilitaires et le fait qu'il ne pâtisse pas du gel quelques utilisations architecturales.

Ainsi, saloirs, bonbonnes à huile, pots à graisse, pichets, jarres à lait, faisselles d'une part, bouillottes, gourdes, vinaigriers, égouttoirs, encriers, écrivoires, d'autre part, sans oublier de remarquables fontaines à eau et épis de faitage, procurèrent pendant plusieurs siècles, sinon la richesse, du moins une activité soutenue aux nombreux potiers des provinces à grès, l'Alsace, le Beauvaisis et le Berry tout proche comme à ceux de la Puisaye. C'est de là que sont originaires Thierry Leproust et sa femme Annick. Point besoin d'expliquer qu'une fois terminées ses études à l'école Bouille, où il perfectionna ses exceptionnelles aptitudes à la création visuelle (c'est un dessinateur hors pair, scénographe réputé et créateur de meubles d'art, – meubles d'art en ce sens qu'ils sont, comme un tableau, entièrement originaux et réalisés en exemplaire unique), point besoin d'expliquer donc, que, curieux comme il est, il s'in-

téressa naturellement à cette production traditionnelle de sa région. Passionné jusqu'à la moelle, – c'est le caractère de ce multi-collectionneur, il se mit donc à collecter en tous lieux, vide-greniers campagnards, brocantes villageoises, puces parisiennes, aussi bien que salles de ventes publiques, parfois des plus prestigieuses, les témoignages de cette activité passée en voie de disparition pratiquement achevée à l'heure de sa quête. Ramassage évidemment éclairé par des lectures, des entretiens, des rencontres, des échanges, bref une accumulation de connaissances, historiques tout autant que techniques (pour savoir, pour classer, pour analyser, pour comprendre...).

Cela le mit en même temps sur la voie de cette production spécifique de Saint Amand due au sculpteur Jean Carriès (1855-1894) et à ses amis, disciples et émules, suite à la découverte bouleversante pour lui des poteries japonaises lors de l'exposition universelle de 1878, où s'enracina son projet de se consacrer désormais au travail de la terre. Il existe de multiples ouvrages sur cette aventure (et j'en cite quelques-uns à la fin de ma présentation), mais le conseil le plus avisé que je peux donner à nos lecteurs parisiens est bien de découvrir d'abord l'œuvre de Carriès dans les riches collections du Petit Palais. Bref, en sus du ramassage pas très onéreux des grès rustiques de Puisaye et du Berry (mais, quand même, il en a rassemblé plus de 1000 !), il fallut assurer le financement coûteux d'un ensemble de grès Art nouveau de l'"École de Carriès", et il ne s'agit pas en l'occurrence de la production d'un seul céramiste,



5



6



7



8



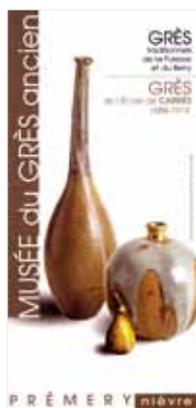
9

mais de plus de dix (G. Hoentschel, P. Jeanne-
ney, E. Grittel, H. de Vallombreuse, T. Perrot,
W. Lee, N. de Barck, P. Pacton, J. Pointu, E.
Lion...) dont les réalisations depuis longtemps très
appréciées se payaient naguère dix ou vingt mille
francs pièce, de nos jours quelques milliers d'Euros.
Annick et Thierry Leproust ne sont pas des "collection-
neurs-tiroir" et n'aiment rien plus que partager : montrer,
exposer, prêter. Avant l'extraordinaire aventure de la créa-
tion du musée, leur collection de grès Art nouveau, possible-
ment la plus importante au monde, a été publiée et offerte au
public à maintes reprises (fondation Neumann à CH-Gingins,
musées d'Auxerre, de Nevers), le plus souvent dans des scé-
nographies de Thierry lui-même, décorateur de grand talent.
Mais, la question de son hébergement dans un lieu fixe, dévou-
lu, a fini par se poser forcément ; aucune institution publique,
régionale ou départementale, n'ayant manifesté un réel inté-
rêt, pas plus culturel que financier, à favoriser cette implanta-
tion, Thierry Leproust, inlassable entrepreneur, a relevé le
défi, et avec leur propres forces, sur leurs propres deniers, a
réalisé cet exploit d'établir ce musée à la gloire de l'artisanat
local ancestral tout autant que de la créativité céramique de la
fin du XIX^e siècle dans leur petite ville natale.
Parfaitement aménagé dans une maison ancienne dont le meil-
leur parti en terme de répartition a été tiré ; un peu surpre-
nant cependant, mais imposé par la distribution des volumes,

car les créations de Carriès et de ses suiveurs
sont exposées, toutes sous vitrine pour éviter les
frais de gardiennage, dans l'espace assez restreint
du rez-de-chaussée tandis que les grès rustiques
anciens (XVI^e-XX^e siècle) du Berry et de la Puisaye
ont été installés au premier et dans de vastes combles
très agréablement aménagés où ils sont mis en valeur
dans des vitrines périphériques et, pour les grosses pièces,
sur des estrades qui viennent structurer l'espace et rythmer
le parcours des visiteurs. Le parti-pris d'un gris moyen comme
couleur générale du mobilier en bois, – vitrines, socles de pré-
sentation et estrades, est judicieux et efficace ; en contrepoint
du vif éclairage des vitrines, il assure calme et sobriété, re-
cueillement presque, et confère le maximum de visibilité aux
créations de ces artistes-artisans que furent les amis de Car-
riès adeptes de grès japonisant aussi bien que les potiers qui
les avaient précédés sur ces terres. Les notices, cartels et
présentations murales apportent toutes les informations dési-
rables, et le livret de présentation du musée, dû au grand
connaisseur qu'est Marc Ducret (44 pp. très illustrées, 10 €)
est d'une qualité remarquable. Faute de soutien officiel, ce mu-
sée indispensable (qui bénéficie d'une intelligente notice dans
le *Guide vert* de la Bourgogne) n'est accessible au public qu'à
l'époque des vacances estivales. Profitez-en lors de vos dépla-
cements prochains ; il est situé à guère plus de deux heures
de Paris.

Légendes et informations ►►

1. À gauche, gourdes, Puisaye, XVI^e s. ; à droite, bouteilles et pichets recouverts d'émail bleu, Puisaye, XVII^e s. Ph. A.-R. Hardy
2. Un bel ensemble d'épis de faitage, artistiquement disposés, en majorité de Puisaye, courant XIX^e s.
3. Vitrine de bouteilles-couronnes, la plupart sur pied. Puisaye, XIX^e s.
4. Une belle terrine qui fait saliver ; au second plan, bouillottes en grès du Berry, celle de gauche par Jacques Sébastien Talbot, à La Borne, datée 1823 ; celle de droite "faite par Talbot Milhet. 1868". Ph. A.-R. Hardy
5. Diverses œuvres de Jean Carriès (1888-1894)
6. Oeuvres de Jean Carriès et de ses émules, G. Hoentschel, P. Jeanneney, E. Grittell
7. Dans les combles remarquablement aménagés, bel échantillonnage de saloirs, bonbonnes, jarres, bouteilles et pichets du Berry et de la Puisaye, courant XIX^e s.
8. Jean Carriès. Autoportrait en grès émaillé (v. 1890)
9. Dans la vitrine du premier plan, un rare rassemblement de fruits (poires, pomme et potiron) en grès d'Emile Grittell



MUSÉE DU GRÈS ANCIEN

3 Grande Rue 58700 Prémery

Tél.: 03 86 68 10 32

museegrespremery@club-internet.fr

Samedis et dimanches 14 h. 30-18 h. 30, du 30 juin à fin août et sur RV pour les groupes.

Il n'y a pas de site propre : le site www.grespuisaye.fr emprunte nombre de ses illustrations au musée de Prémery et une présentation non commentée sous forme de diaporama de photos est disponible à l'adresse :

www.youtube.com/watch?v=0UijtLZkbCI

AUTRES MUSÉES CÉRAMIQUES DANS LES ENVIRONS

• Musée du Grès à St Amand en Puisaye. 58310

Installé dans le château Renaissance de St Amand, ce musée municipal, dont les collections sont numériquement plus limitées qu'à Prémery, offre cependant le triple avantage de spacieuses salles d'exposition, de quelques remarquables pièces de Carriès, Hoentschel et Jeanneney et enfin de présenter aussi des grès d'artistes contemporains. Bon document d'accompagnement de la visite.

Du 1^{er} juin au 30 septembre : tous les jours sauf le mardi de 10.h à 12.h 30 et de 13.h 30 à 19.h
Tél.: 03 86 39 74 97

Voir www.musees-bourgogne.org

• Le Musée de la Poterie de La Borne. 18250

Installé au cœur du village dans l'ancienne chapelle, ce musée associatif expose de manière fort didactique un ensemble de poteries utilitaires traditionnelles en grès des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles complété par une belle collection de poteries imagées dues à la fameuse dynastie des Talbot.

De Pâques à la Toussaint, les week-ends et vacances scolaires, de 15 à 19 h. Tél.: 02 48 26 98 31 (aux heures d'ouverture).

À compléter pour les très motivés par le musée Ivanoff, célèbre sculpteur potier qui œuvra en grès à La Borne de 1946 à 1973. (www.musee-ivanoff.fr) et le Centre céramique contemporaine (www.laborne.org/fr), voisin du musée.

• Le musée de la faïence (et des beaux-arts) de Nevers

Installé dans l'ancienne abbaye Notre-Dame, conserve une très riche collection de faïences de Nevers des XVII^e et XVIII^e siècles (ainsi que de verreries émaillées de la même époque).

16 rue Saint-Genest. 58000 Nevers.

Tél.: 03 86 68 44 60

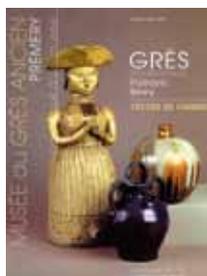
musee-faïence.nevers.fr

De mai à septembre, mardi à dimanche, 10-18 h. 30 ; d'octobre à avril, mardi à vendredi, 13-17 h. 30

Week-end et jours fériés, 14-18 h.

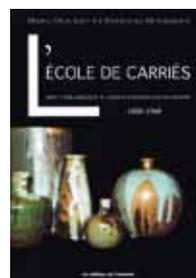
Fermeture hebdomadaire le lundi

POUR DEVENIR SAVANT



Outre la présentation de Marc Ducret. *Musée du Grès ancien. Grès traditionnels*, Puisaye, Berry, L'École de Carriès (Nevers, La Camosine, 2004, 44 pp.) disponible à l'accueil du musée, les publications concernant Carriès et ses disciples sont nombreuses et la plupart excellentes.

Je ne manquerai pas de signaler *L'École de Carriès* de Marc Ducret et Patricia Monjaret (Paris, Ed. de l'Amateur, 1997, 207 pp. Biblio et marques) et *Passion du grès. L'École de Carriès. Collection Leproust*. 103 pp. Catalogue de l'exposition à la fondation Neumann, Gingins, 2000, tous les deux largement appuyés sur la collection Leproust pour leur iconographie.



Enfin, le Petit Palais, musée des beaux-arts de la Ville de Paris, qui, suite à l'importante donation faite en 1904 par le décorateur Georges Hoentschel, ami et disciple de Carriès, en conserve un remarquable ensemble de pièces (dont l'historique maquette de la *Porte monumentale* qui a précipité son décès), lui a consacré en 2007 une exposition attendue depuis des décennies dont le catalogue, *Jean Carriès, la matière de l'étrange*. Ed. Nicolas Chaudun / Paris musées, 245 pp. dirigé par Amélie Simier, rassemble des contributions documentaires et historiques de premier ordre.

ARMELLE FÉMELAT. GAUGUIN. D'ART ET DE LIBERTÉ.

Ed. Beaux-Arts / Michel Lafon, Paris, 2017, 224 pp.

Beaux-Arts Magazine est devenu au fil des plusieurs décennies qu'il existe un mensuel d'information sur l'actualité et l'histoire de la création artistique de fort belle qualité, certainement le plus appréciable sur son créneau, particulièrement en ce qui concerne la création contemporaine. Numéro après numéro, le titre s'efforce de fournir clés et repères à ses lecteurs dans un champ où règne une confusion babelienne. **Beaux-Arts peut se féliciter surtout d'héberger dans ses colonnes de brillantes plumes féminines qui signent avec leurs contributions des modèles d'information et d'intelligence, où leurs exigences d'écriture ne prennent jamais le pas sur les visées pédagogiques.** Judicael Lavrador, Daphné Betard et Emmanuelle Lequeux y constituent un trio éditorial d'une exceptionnelle capacité d'analyse grâce

à cette publication, appuyée sur une création graphique performante, connaît le succès. Armelle Fémelat, aujourd'hui collaboratrice régulière du magazine, fait partie de cette équipe de remarquables journalistes spécialisées. Cette diplômée de l'Université Lumière de Lyon, spécialiste des beaux-arts de la Renaissance, actuellement rédactrice en chef de la revue du musée du Louvre, est riche d'une formation approfondie et variée, acquise grâce à diverses bourses d'études (Egide, villa Médicis...) et à un cursus en muséologie de l'École du Louvre, couronnés par un doctorat d'histoire de l'art. Celle-ci lui a naturellement ouvert les portes de l'enseignement supérieur avec son cortège de publications scientifiques, et, en sus de la communication institutionnelle des musées et expositions, celle de la presse grand public, de *Beaux-Arts* précisément. Elle était donc idéalement placée pour anticiper la venue à Paris de l'exposition Gauguin de l'Art Institute de Chicago et parfaitement armée pour s'engager dans la rédaction périlleuse de cette biographie actualisée de Paul Gauguin. Étonnons-nous cependant que cette spécialiste de la Renaissance, spécifiquement du portrait équestre, sujet de son doctorat, consacre son premier livre à un peintre de la fin du XIX^e siècle ; mais sa curiosité, et ses missions d'enseignement, l'y avaient déjà préparée. Epaulée comme elle l'était par la structure de *Beaux-Arts*, la perspective d'être diffusée au Grand Palais en accompagnement d'une exposition qui allait drainer presque 400 000 visiteurs, même si sa monographie devait être en concurrence avec le catalogue officiel de la RMN (dont elle est profondément différente), a dû lui donner des ailes.

Et ça se sent dans l'allant, la fluidité, le bonheur de son écriture. Tout à fait chronologique, sa démarche biographique bénéficie

d'une présentation très claire, l'iconographie étant abondante, et souvent originale (notamment les photos d'époque) et la connaissance qu'elle a de la vie et de l'œuvre de Gauguin intarissable.

Empreinte de la profonde empathie qu'elle éprouve pour lui, elle le connaît intimement, – non ce peintre majeur de la fin du XIX^e siècle, mais bien plutôt cet artiste de légende, mû par un idéal obsessionnel qui, une fois tourné le dos à la Bourse, le mena de la Bretagne à Arles, de Paris à Tahiti, au bout du monde, au bout de son engagement, au bout de lui-même.

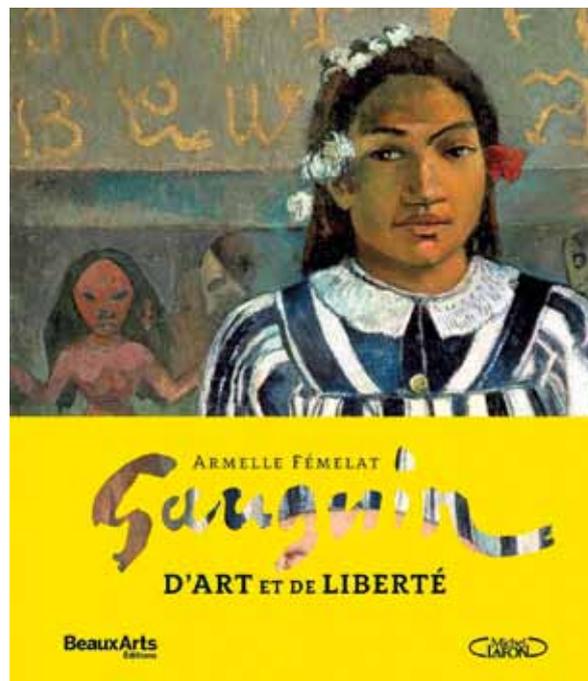
Elle le suit pas à pas, dans ses doutes, ses pérégrinations, ses désillusions de ne pas rencontrer plus de compréhension,

plus de reconnaissance. Elle comprend intuitivement son caractère, sensible à sa destinée comme s'il était son frère, mettant en exergue ses précieuses qualités, sans pour autant minimiser ses terribles défauts (prétention, rancune, entêtement, égoïsme...). Mais, bien sûr, ce n'est pas un caractère que l'auteure veut faire revivre à nos yeux, mais ce peintre obsédé de sa création et animé d'une foi inébranlable dans les agencements de couleurs inaccoutumés qu'il invente et les formes novatrices qu'il donne à voir à ses contemporains. Et, s'attardant volontiers sur le goût de ce manuel à façonner des objets (céramiques, bois sculptés), elle ne renonce pas aux explications les plus complexes et subtiles, ayant pour objectif déterminé de nous le faire, sinon aimer, du moins comprendre ; **pour nous faire aussi toucher du doigt les processus les plus complexes de sa création, du**

dessin à la toile, de la sculpture en bois à la "Maison du jouir" ; mais aussi de Paris à Pont-Aven, puis à la Dominique.

Servi par une charte graphique riche et réussie qui commande une mise en page vivante, variée, animée, inspirée des pratiques des magazines avec de copieuses illustrations souvent en pleine page et surtout maints encadrés et focus d'une ou deux pages qui viennent rompre opportunément la monotonie d'une lecture cursive, ce livre a nécessité le déploiement d'autant de connaissances (elle se réfère à une multitude de correspondances, de témoignages, d'articles contemporains) que d'intelligence dans la conception et de finesse dans l'écriture. Fournissant des clés irremplaçables pour comprendre comment Gauguin finalement a secrété son œuvre, il se lit comme un merveilleux roman.

Qu'Armelle Fémelat soit louée de cet essai qui la révèle non seulement comme un historien de l'art, des plus grands déjà, mais aussi comme un véritable écrivain.



EPSAA

L'ÉCOLE
PROFESSIONNELLE
SUPÉRIEURE
D'ARTS GRAPHIQUES
DE LA VILLE DE PARIS

par **Claire El Guedj**

photos de l'auteur

Le directeur de l'École professionnelle supérieure d'arts graphiques de la ville de Paris (E.P.S.A.A.), Jérôme Pernoud, m'a reçue dans les locaux de l'école à Ivry, la veille des Journées portes ouvertes des 9 et 10 mars 2018. Son bureau ressemble plus à un loft avec ses grandes baies vitrées, sa hauteur de plafond et l'accès en permanence ouvert aux collaborateurs qui défilent pendant tout l'entretien pour régler les multiples détails avant l'arrivée le lendemain des visiteurs officiels et du public.



L'école au sein de la Manufacture des Céillets à Ivry. Ph. EPSAA

Cette école a la particularité d'être un établissement public de la ville de Paris tout en étant située à Ivry, dans la Manufacture des Céillets, lieu dédié à la culture où elle occupe trois étages. Au dernier étage du bâtiment s'est installé le Centre d'art contemporain (Crédac) d'Ivry-sur-Seine et de l'autre côté de la cour se trouve le Théâtre des quartiers d'Ivry, scène nationale. La partie architecture de l'école a été rattachée à l'École d'ingénieur de la ville de Paris et l'E.P.S.A.A. s'est recentrée sur la communication visuelle et les arts graphiques.



Les Journées portes ouvertes en mars s'affichent

Le concours d'entrée à l'Atelier préparatoire se passe en deux temps ; une demi-journée de dessin et de création dans les locaux de l'école à l'issue de laquelle, s'il est retenu, le candidat pourra présenter lors d'un entretien de motivation son dossier et ses travaux personnels, dessin, photo, objet, etc. Cette année de prépa à l'E.P.S.A.A. est une des rares formations 100% publiques et donc très accessible financièrement.

L'E.P.S.A.A. a son propre cycle supérieur de trois ans valant grade Master qui prépare au métier de directeur artistique (DA) dans la communication visuelle et multi-media sans spécialisation dans un secteur particulier. La formation est généraliste avec pour objectif d'acquérir la capacité de dialoguer avec

tous les corps de métier et de s'adapter à des domaines créatifs et productifs en constante mutation. Le DA est comme le chef d'orchestre composé de typographe, roughman, illustrateur, photographe, vidéaste, webmaster. La liste n'est jamais fixe, de nouveaux métiers apparaissent et d'autres deviennent plus rares. Des stages chez des professionnels sont effectués par les étudiants dès la deuxième année au cours desquels ils pourront découvrir des domaines plus précis d'activité et commencer à se spécialiser, à orienter leurs compétences.

Ils se déroulent en agence ou dans toute structure qui dispose d'un pôle graphique conséquent comme par exemple le ministère des Finances.

Les enseignants à l'E.P.S.A.A. sont des professionnels en exercice. Le diplôme est attribué par d'autres professionnels également en exercice qui ne sont pas professeurs à l'école. Le taux d'insertion professionnelle des étudiants est excellent, soit la quasi-totalité dans les six mois suivant l'obtention de la certification. L'école est une petite structure qui accueille environ 200 étudiants, 35 élèves par classe.



À l'étage, les dessins sont accrochés

Enfin, le post-diplôme digital media s'adresse à des étudiants en communication visuelle déjà titulaires d'un BTS ou d'un diplôme universitaire. Ils suivront un cursus d'une année en alternance, deux jours à l'école et trois jours en agence via une convention de stage. L'esprit est celui du laboratoire où les élèves expérimentent des cultures et des pratiques numériques, réalité augmentée ou virtuelle, physical computing, coding, touch board, mapping, jeux vidéo, animation, 3D.



La réalité augmentée, une affichette et un smartphone

Les étudiants développent des projets concrets, en particulier avec la ville de Paris, comme par exemple sur les tandems qui associent la capitale avec une autre capitale, Paris-Madrid, Paris-Berlin, Paris-Tokyo cette année, ou lors d'un partenariat tel celui



L'Euro 2016 mis en scène par les étudiants de l'EPSAA. Ph. EPSAA

avec la bibliothèque Forney et l'exposition des élèves qu'elle accueillera en juin. Les élèves ont aussi participé aux parcours de la fan zone pour l'Euro 2016, à l'étude de nouveaux kiosques implantés au pied de la Tour Eiffel.

Par ailleurs, l'E.P.S.A.A. est qualifiée pour décerner la certification de "Directeur artistique en communication visuelle et multi-media" dans le cadre de la V.A.E. (validation des acquis de l'expérience). Elle délivre également depuis plus de deux ans une formation Digital Media en ligne ouverte à tous via un MOOC (Massive Open Online Course) où sont invités des experts de renom.

La deuxième vie de l'école commence le soir et s'adresse à des adultes en formation continue dans les domaines des arts appliqués, du graphisme, de la photo, de la vidéo, du dessin, de l'informatique. Chaque année, environ 1000 auditeurs, dont beaucoup de professionnels, fréquentent ces cours dispensés sous la tutelle du Bureau des cours municipaux pour adultes de la ville de Paris (BCMA).



Un tag/Michel Bouvet. Ph. EPSAA

Le site de l'E.P.S.A.A. est exceptionnel même si Jérôme Pernoud avoue être déjà à l'étroit dans ces beaux volumes qui ne s'étendent finalement que sur 1500 m². Moi-même je me sens à l'étroit car il faudrait évoquer encore d'autres initiatives et les développer comme le FabLab et ses imprimantes 3D, ses découpes laser, etc. Alors, profitez des Journées portes ouvertes (15 et 16 mars 2019) ou des conférences Tag qui sont publiques pour aller faire un tour à Ivry.

Cet article comporte des termes techniques en anglais sans équivalent en français. À l'Académie de se mettre à jour ou de proposer des traductions qui ne soient pas des circonlocutions inutilisables car ces termes recouvrent une réalité qui n'est pas virtuelle.

E.P.S.A.A.

1 place Pierre Gosnat
94200 Ivry-sur-Seine



www.epsaa.fr
www.moocdigitalmedia.paris



Paris-Tokyo, une collaboration avec la ville de Paris

UN AIR DE FAMILLE

L'IMAGE DE LA FAMILLE DANS LES AFFICHES

par Marie-Catherine Grichois et Anne-Claude Lelieur



1

Les affiches publicitaires mettant en scène la famille, parents et enfants, mère et enfants, père et enfants, ne sont pas très nombreuses mais il s'agit ici d'un choix, forcément restreint. A certaines époques, comme pendant les années Trente, au graphisme influencé par le cubisme, elles sont même inexistantes.

Elles sont souvent associées à certaines catégories de produits pouvant convenir à toute la famille, comme les sous-vêtements, les savons et les shampoings, ou les journaux ou les voyages.

En 1904, Eugène Ogé met en scène de royales familles pour promouvoir le lait Defas : Victor Emmanuel III d'Italie et sa femme Hélène donnent le biberon à leur petit Umberto, la tsarine Alexandra de Russie fait de même avec le tsarévitch Alexis, tandis que les princesses Anastasia, Tatiana, et Marie Nikolaïevna mangent leur bouillie sous la surveillance du tsar Nicolas II. On ne peut s'empêcher d'avoir le cœur serré en pensant au sort ultérieur et tragique de cette famille (n°1).

En 1908, Adrien Barrère représentera aussi les familles régnantes d'Europe pour la promotion du cinéma Pathé avec l'intitulé : *Tous y mènent leurs enfants !* (n°2).

Quelques années auparavant le même Ogé n'avait pas hésité à faire trinquer plusieurs générations au quinqua Dubonnet : parents, grands-parents, enfants, nourrice et bébé (n°4).

Pendant la Première Guerre mondiale, de nombreuses affiches représentant des familles ont été éditées pour inciter les soldats à les défendre, en Angleterre, aux Etats-Unis ou en France, comme celle de Georges Redon pour un emprunt de la Société Générale. Le poilu encadré sur le mur contemple sa femme et son enfant tandis qu'une poupée alsacienne tend les bras dans l'espoir de la victoire (n°3).

Pour les affiches à caractère social, les représentations de la famille peuvent avoir un côté misérabiliste, comme l'affiche de Steinlen *Le locataire* (n°5) ou celle d'Eugène Burnand contre l'alcoolisme (n°6). En contraste, l'affiche de Tamagno pour les sous-vêtements Rasurel montre une famille heureuse dans un intérieur bourgeois (n°7).

Plusieurs affiches ont été éditées à l'époque Pétain de l'occupation allemande, propagande sociale pour une France régénérée, saine, sportive et prolifique, comme Valisère (n°9) ou *Joie de vivre* de Jacquelin (n°18). C'est aussi le temps de la création de la fête des mères, qui a donné lieu à l'édition de nombreux documents.

Les journaux illustrés ont aussi, tout au long du vingtième siècle, contribué au regroupement des générations, du *Petit journal* (n°11) au *Grand Echo du Nord de la France* (n°13) où toute une famille dessinée par Francisque Poulbot est occupée à compter des grains de café pour un concours, jusqu'au *Pélerin* distribué par un sympathique facteur moustachu (n°14).

Dans les années Cinquante le confort entre dans les intérieurs grâce au Butagaz (n°12) et on invite les Français, souvent considérés comme peu soucieux de leur hygiène, à laver leurs cheveux "une fois par semaine" (n°17), et à sentir bon grâce à Dop Monsavon (n°15).

On a aussi cherché à faire rêver les Français à des voyages avec l'avènement des chemins de fer (n°16 et 20), à des vacances à la plage (n°21 et 22) et au camping (n°19).



2



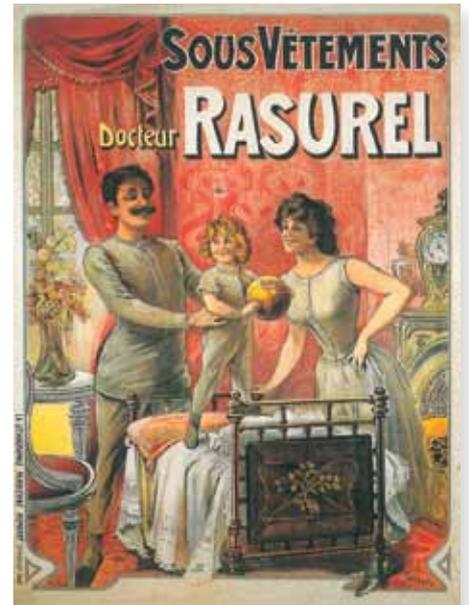
3



4



6



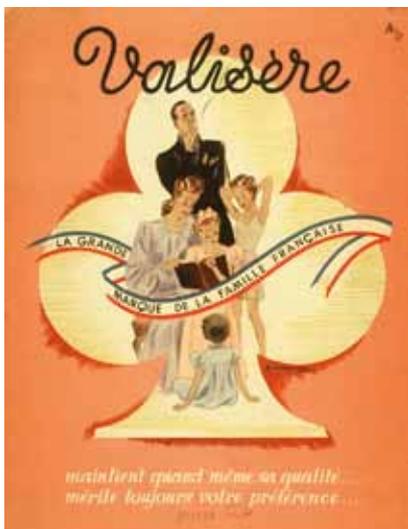
7



5



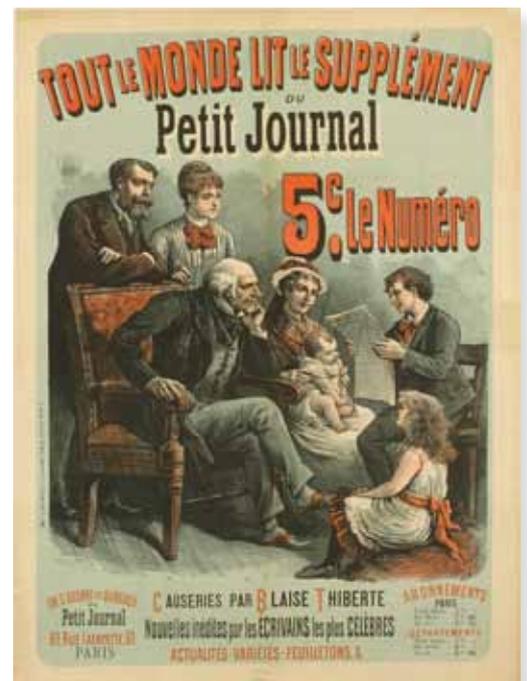
8



9



10



11



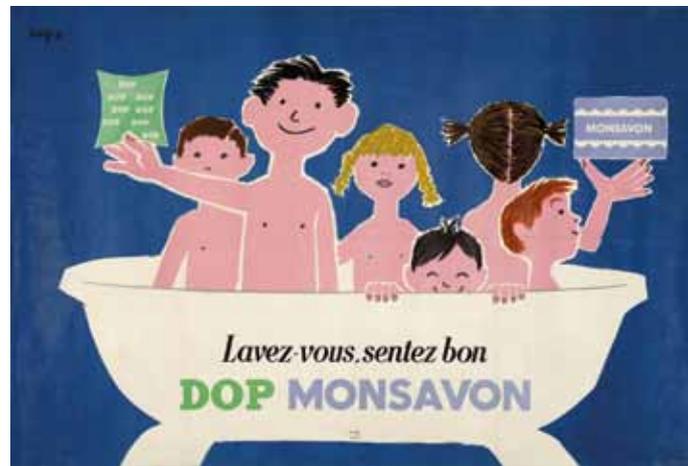
12



13



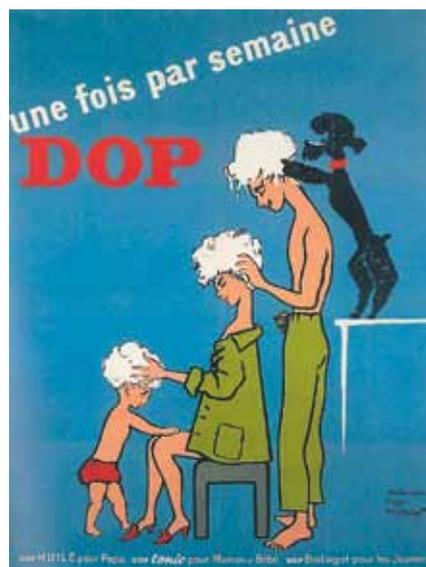
14



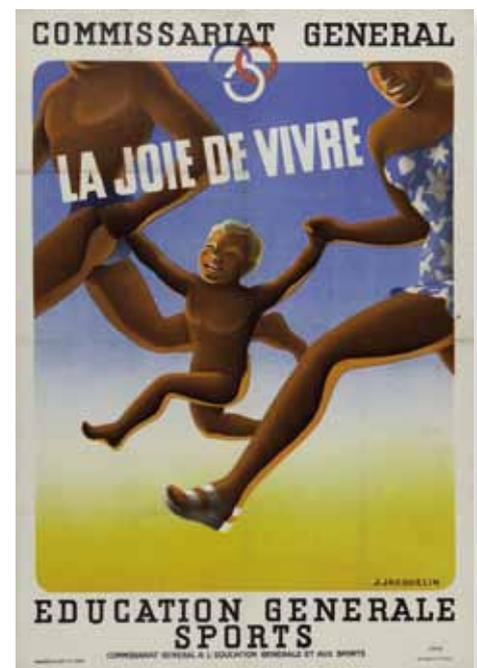
15



16



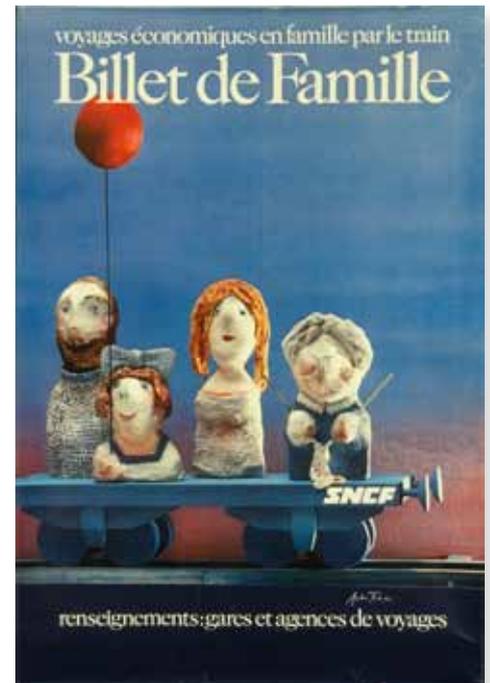
17



18



19



20



21



22

1. Eugène Ogé (1861-1936). Lait maternisé Defas, vers 1904. Paris, imprimerie Vercasson. 120 x 160 cm. AF 173897 2. Adrien Barrère (1874-1931). Pathé, 1908. Paris, Robert & Cie. 123 x 160 cm. AF 196536 3. Georges Redon (1869-1943). Souscrivez à l'emprunt national, 1917. Paris, imprimerie Devambez. 114 x 80 cm. AF 93168 4. Eugène Ogé (1861-1936). Quinquina Dubonnet, 1898. Paris, imprimerie Charles Verneau. 71 x 198 cm. AF 91267 5. Théophile Alexandre Steinlen (1859-1923). Le locataire, 1913. 160 x 120 cm. AF 198294 6. Eugène Burnand (1850-1921). L'alcool tue, vers 1918. Paris, imprimerie de Brunoff. 159 x 115 cm. AF 218313 7. Nicolas Tamagno (1862-19..). Sous vêtements Rasurel, vers 1900. Paris, lithographie Romanet. 140 x 100 cm. AF 173924 8. Hervé Morvan (1917-1980). Sous vêtements Petit-Bateau, 1963. Paris La Vassalais. 66 x 48 cm. AF 195525 9. D. Chazelle. Valisère, vers 1941. Paris, imprimerie AFP. 35 x 26 cm. AF 201638 10. Dim, vers 1990. Publicis. 175 x 121 cm. AF 201950 11. Henri Meyer (1844-1899). Le supplément du Petit Journal, vers 1887. Paris, imprimerie Chaix. 91 x 69 cm. AF 217588 12. Kammerman (Photographe). Chauffe-eau Butagaz, 1954. 30 x 44 cm. AF 149581 13. Francisque Poulbot (1879-1946). Grand Echo du Nord de la France, 1921. Lille, imprimerie Dubar, Ferré & Cie. 156 x 117 cm. AF 222904 14. R. Blonde. Le Pèlerin, vers 1950. Paris, Bonne Presse. 54 x 38 cm. AF 213378 15. Raymond Savignac (1907-2002). Dop Monsavon, 1954. Paris, imprimerie Courbet. 110 x 160 cm. AF 149155 16. G. Marie. Normandie et Bretagne, Chemins de fer de l'Ouest, vers 1900. 100 x 70 cm. AF 63098 17. Maurice van Moppes (1904-1957). Dop, 1956. Paris, imprimerie Courbet. 160 x 120 cm. AF 149147 18. Jean Jacquelin (1905-1989). Commissariat général, la joie de vivre, 1941. Paris, imprimerie Bedos. 119 x 80 cm. AF 153020 19. Raymond Thibesart. Cabanon, 1964. 120 x 160 cm. AF 195279 20. André François (1915-2005). Billet de famille SNCF, 1975. Paris, Dufournet. 100 x 62 cm. AF 172454 21. N. Bellaigue. Chaussures caoutchouc À l'Aigle, vers 1950. 159 x 129 cm. AF 214103 22. Anonyme. Florine, nylon Helanca, vers 1960. 56 x 43 cm. AF 219213

Toutes ces illustrations sont sous © Ville de Paris, bibliothèque Forney

NOTRE EXPOSITION SAVIGNAC AU JAPON

par **Thierry Devynck**



1

La bibliothèque Forney et la Ville de Paris sont partenaire officiel et principal fournisseur en contenu et en industrie de l'exposition qui circule actuellement au Japon, manifestation dont j'assume le commissariat général intitulée *Savignac magicien de Paris*.

Il s'agit d'une vieille histoire. Cette exposition rétrospective, proposée initialement à l'hôtel de Ville de Paris et voulue par Bertrand Delanoë, devait s'ouvrir en décembre 2014, mais avait été déplorablement annulée trois mois avant l'ouverture prévue. Un partenaire japonais Dai Nippon Printing, grand groupe industriel agissant aussi comme producteur d'expositions et d'événements culturels, devait s'intéresser au projet. Cet opérateur a convaincu cinq grands musées d'accueillir cette manifestation ; il la produit financièrement et en assure toute la logistique. Mais laissons la parole à Mme Hiroko Ono, conservatrice au musée des Beaux-Arts de Nerima, à Tokyo, qui la première accueillit cette exposition itinérante. *"L'exposition Savignac magicien de Paris s'est tenue du 22 février au 15 avril derniers au musée des Beaux-Arts de Nerima, à Tokyo. Les collections de la bibliothèque Forney furent*

au cœur de cette rétrospective. Qu'elle en soit ici remerciée. Nous avons eu 22 365 visiteurs en seulement 46 jours d'ouverture et reçu un accueil très favorable des médias et réseaux sociaux. Les affiches de très grand format (trois mètres sur quatre) ont eu beaucoup d'effet sur le public, des enfants ou des adultes. Tous ont été fascinés par les dessins de cet artiste, affectueux et si pleins d'esprit. Savignac est très apprécié au Japon. La génération des plus de cinquante ans, en particulier, est familière avec son art car des annonceurs japonais comme Morinaga, Suntory ou Toshiba-en avaient passé des commandes à l'artiste. Dans le monde du graphisme les jeunes générations le regardent comme un maître à suivre. Toshiba-en est un parc d'attraction installé depuis plus de 90 ans dans l'arrondissement de Nerima. Il commanda plusieurs affiches à Raymond Savignac en 1989. Ces images sont devenues des objets de nostalgie pour les enfants venus au parc à cette époque. Les affiches de Savignac ont su capter tous les cœurs, même dans une ville japonaise, si loin de la France.

L'exposition Savignac est une entreprise de grande ampleur, qui commence donc à Tokyo, se poursuivra dans le département de Tochigi, puis, du côté du Japon occidental dans les départements de Mie, Hyogo et Hiroshima. Je suis certaine qu'elle fera remonter partout de chers souvenirs.

Laissez-moi pour finir vous dire un mot du musée des Beaux-Arts de Nerima. Notre institution a fêté son trente-troisième anniversaire cette année, elle est par ordre d'ancienneté le troisième des musées municipaux de Tokyo.

Six seulement des 23 arrondissements de Tokyo possèdent leur propre musée des beaux-arts. L'arrondissement de Nerima constitue un des secteurs résidentiels de Tokyo et compte 700 000 habitants. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, des peintres venus s'y établir jouèrent un rôle important dans le renouveau de l'art à cette époque. C'est la raison pour laquelle



2

notre institution s'est consacrée depuis ses commencements surtout à l'art occidental. Mais nous nous intéressons également à l'art japonais et avons monté une exposition d'estampes (Ukiyo-e) de la fin de l'époque d'Edo au début de l'ère Meiji. Le visage de Tokyo change rapidement lorsqu'on s'éloigne des quartiers centraux. En allant à la rencontre des faubourgs et de leurs musées, vous respirerez une atmosphère toute différente, qui est celle de la vraie vie japonaise."

(n.d.l.r. : depuis la rédaction de cet article, l'exposition a été montée et est présentée sur le deuxième site de son itinérance japonaise, qui en comporte cinq, au musée des beaux-arts d'Utsunomiya. L'accrochage, sur une surface accrue, est particulièrement soigné et l'affluence est déjà considérable.)



3

1. & 3. Savignac l'enchanteur au musée des Beaux-Arts de Nerima © photos : Thierry Devynck

2. Jusqu'au 17 juin, l'exposition est au musée des Beaux-Arts d'Utsunomiya, © Annie Charpentier 2018

4. 5. Planches 66 et 67 du catalogue de l'exposition, affiches pour le parc d'attraction Toshima-en de Nerima



SAVIGNAC L'ENCHANTEUR

Du 22 février au 15 avril 2018



1-36-16, nukui, nerima-ku
Tokyo – Japon

www.neribun.or.jp/museum.html

www.jp.ambafrance.org/Exposition-Savignac-l-enchanteur

MUCHA ET LES BERGÈS, UNE AMITIÉ



La Maison Bergès - musée de la houille blanche à Villard-Bonnot (petite localité de la vallée de l'Isère située un peu au-dessus de Grenoble) est un très beau musée, consacré aux techniques papetières et hydroélectriques. Il est logé dans l'ancienne maison d'habitation des Bergès, famille d'industriels, et dépend du département de l'Isère. Madame Vincent, sa conservatrice, y a organisé une exposition intitulée *Mucha et les Bergès, une amitié*, qui se tiendra jusqu'au 16 septembre.

Alphonse Mucha demeura longtemps un familier de cette maison, où il avait son rond de serviette et qu'il devait assez largement décorer.

Notre bibliothèque est le principal contributeur extérieur de cette manifestation puisque nous prêtons pour la circonstance dix-neuf pièces dont dix affiches et le volume *Les Maîtres de l'affiche* à l'admirable reliure de Mucha.

Un assez gros catalogue publié par les Presses Universitaires de Grenoble accompagne cette manifestation ainsi qu'un cycle de conférences et de visites guidées. Ne manquez pas d'aller la voir et de découvrir ce beau musée si vous passez dans la région.

MUCHA ET LES BERGÈS, UNE AMITIÉ

MAISON BERGÈS

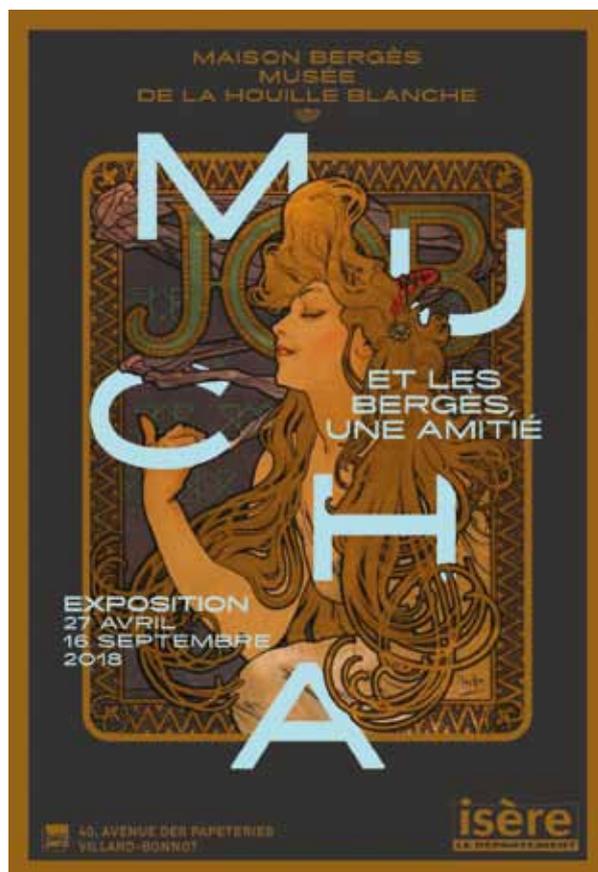
MUSÉE DE LA HOUILLE BLANCHE

40 avenue des Papeteries - Lancey

38190 Villard-Bonnot

Entrée gratuite

www.musee-houille-blanche.fr



Thierry Devynck

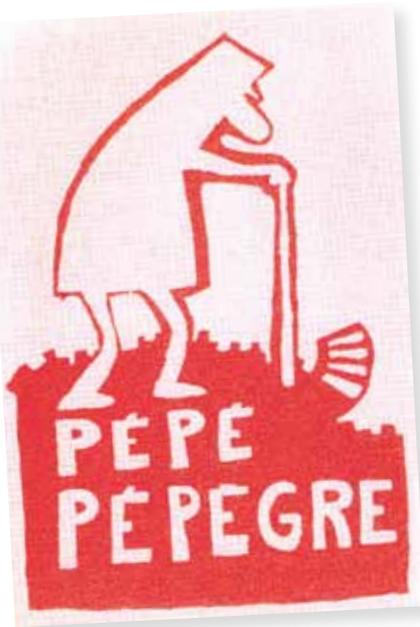
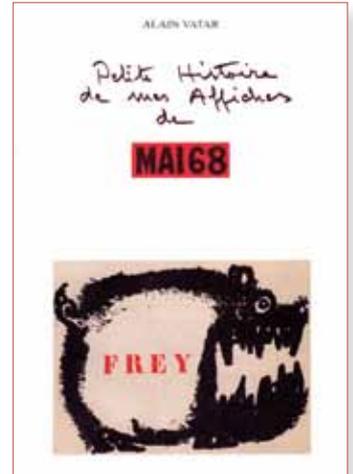
MES AFFICHES DE MAI 68

par **Alain Vatar**

Alain Vatar est l'un de nos plus anciens adhérents, longtemps membre du conseil de notre association, mais en outre, c'est un collectionneur chevronné, mondialement connu, d'affiches anciennes et contemporaines. Anne-Claude Lelieur qui le connaît de longue date, ne serait-ce que pour les dons qu'il a faits à la bibliothèque Forney, a présenté récemment dans nos colonnes (bulletin n° 209, pp. 34-36) une part significative de sa collection (mais il possède plus de 1500 affiches). Non sans insister sur une particularité rare pour un collectionneur, puisque Alain Vatar, professionnel de l'imprimerie, s'est donné pour règle, – il s'en targue dans ses mémoires, de ne jamais acheter la moindre affiche, constituant et enrichissant sa collection, commencée il y a plus de cinquante ans, par tous les procédés imaginables, – récupération auprès d'imprimeurs, d'agences de publicité, de colleurs, dons, trocs..., tous sauf ceux qui impliquent un échange de numéraire.

Aussi, fut-il particulièrement à son affaire quand survinrent les événements de mai 68 ; ayant vite apprécié la spontanéité et reconnu la créativité des feuilles politiques qui sortaient des écrans sérigraphiques des facs occupées, – École des Beaux-arts en tête, pour dynamiser les lugubres murs de nos quartiers, il se mit activement à la chasse de ces témoignages si éphémères, quémandés auprès des militants, décollés encore frais ou tout bonnement nuitamment arrachés des murs, pour les ajouter à celles qu'il possédait déjà. Dans le livre qu'il a composé pour faire partager sa passion, consigner ses souvenirs et pérenniser ses rencontres les plus mémorables, Alain Vatar s'est longuement attardé sur cette quête qui l'a occupé plusieurs années et l'a aussi racontée dans une brochure qu'il a intitulée Petite histoire de mes affiches de mai 68. Nous en extrayons quelques anecdotes particulièrement pittoresques ou savoureuses qui restituent avec verve l'atmosphère de ces semaines fiévreuses.

A.-R. H.



La première !

presque heure par heure. La première découverte, proche de chez moi, à la limite de Saint-Mandé et des boulevards extérieurs, fut une petite tâche rouge isolée sur un mur dégradé : *Pépé Pépègre*, voulant représenter la silhouette affligeante du général de Gaulle appuyé sur une canne. A la fois choqué et intrigué, je l'arrachais sans hésiter. Le lendemain, boulevard Arago, sur le mur du court de tennis où je m'apprêtais à jouer, c'est une deuxième petite affiche qui retint mon attention par son joli dessin représentant un troupeau de vaches barré par un texte mystérieux : *Laissons la peur du rouge aux bêtes à cornes*. Le cachet officiel de l'École des Beaux-Arts qui deviendra quelques jours plus tard "Atelier Populaire. ex-École des Beaux Arts" y était apposé en bas à gauche. Ma réaction fut alors immédiate : remonter à la source, et dès le lendemain je pénétrais dans l'École des Beaux-Arts pour tenter d'atteindre l'atelier d'où sortaient ces premières lithos aux belles couleurs (vert, rouge, bleu, etc.). (p. 3)

■ Lorsque tout s'arrêta vers le 15 mai, que l'activité professionnelle réduite à zéro me permit sans remords de sillonner Paris toute la journée, je pus découvrir avec ravissement sur les murs de la capitale une nouvelle expression graphique débordante d'imagination et collant à l'événement

■ Dès que je vis ce monstre à queue de cochon et pieds d'homme avec le mot **FREY** (ministre de l'Intérieur au moment de Charonne) en rouge au milieu de son ventre, je décidais de l'avoir coûte que coûte. Son papier, légèrement teinté ivoire, laissait supposer une fragilité inquiétante et le support ne permettait pas la moindre erreur. Qu'importe, il me la fallait, l'échéance devenant dramatique car il n'en restait plus qu'une ou deux. Je me décidais donc un matin vers 9 h. 30 pour celle qui se trouvait encore intacte à 60 centimètres du sol, rue du Cherche Midi sur la base en pierres de taille sans joints de l'institut des Langues Orientales. Impossible, bien sûr, de l'arracher à sec. J'empruntais donc à un commerçant une bassine d'eau et



Une création emblématique

une éponge, puis, accroupi contre le mur pendant près de 20 minutes, bousculé par un flot ininterrompu de piétons qui descendaient vers la Seine ou couraient vers un des rares bus dont la station se trouvait à quelques mètres, j'imbibais mon monstre marqué de haut en bas par des dégoulinures de pluie qui, à ma grande surprise, résistèrent sans problème à ce badigeon et lui donnaient ce caractère authentique qu'elle conserve encore. Enfin à l'aide de mon inséparable canif j'entamais le décollage, recueillant un à un les précieux morceaux que je reconstituais le jour même sur ma table de salle à manger, sur un solide support (carton blanc-crème). Pas un morceau du dessin ne manquait. Il avait même conservé toutes ses dents.



La "perle", avec ses traces d'intempéries et "toutes ses dents", telle qu'elle était sur les murs de la rue du Cherche Midi

C'est ma "perle" de mai 68 et je ne désespère pas de connaître un jour son auteur. (pp. 7-8)

Vers la fin mai, j'ai eu l'occasion de rééditer à peu près la même scène, mais en pleine heure d'affluence bd Haussmann, vers midi, à la hauteur des Galeries Lafayette. J'avais dû, en plus, emprunter un escabeau à un deuxième commerçant, car l'affiche qui m'intéressait (le poing se noyant dans l'eau : **Les conquêtes noyées, les profits montent**) se situait dans la partie haute d'un panneau de quatre mètres sur trois, mais à la

différence du monstre Frey, celle-ci, à ma grande surprise, après quatre coups de canif bien ajustés se détacha toute seule, accompagnée de son bienfaisant matelas. Je redescendis de mon escabeau un peu décontenancé par les applaudissements de quelques curieux qui avaient suivi toute la scène. (pp. 8-10)



Là où le collectionneur d'affiches doit être aussi quelque peu risque-tout



L'entrée de la faculté de médecine de la rue des Saints-Pères occupée. Ph. A. Vatar

la 2^{ème} corniche l'affiche **CRS - SS**. Il s'agissait en réalité de la première version sans texte. Elle était collée là depuis le début. N'hésitant pas une seconde, je bondis de ma voiture et, passant entre deux CRS, je gravis la base de la façade, puis, je ne sais par quel prodige, je réussis à me hisser sur la première corniche, et de là à atteindre l'affiche qui se détacha facilement en deux morceaux. Mais en redescendant avec précaution, je me trouvais au pied du mur nez à nez avec le chef des CRS qui exigea des explications. Je les lui fournis et, miracle, avec un petit sourire qui semblait me dire : "Vous l'avez bien mérité!", il les accepta. C'était d'autant plus méritoire de sa part que le sujet de l'affiche aurait pu lui donner une bonne raison de dire Non. Rendons hommage à sa magnanimité. Tout heureux de ma prouesse, j'ouvris mon coffre pour y jeter mon "trésor" quand, de la voiture qui me suivait un monsieur qui avait observé toute la scène se précipita vers moi et, désignant l'affiche, me dit : "Je vous l'achète à n'importe quel prix." Je lui ai seulement montré la façade en ajoutant "Vas-y toi-même !" (pp. 17-19)

Conçue et imprimée à la fac de Montpellier occupée, cette affiche, aussi rare que réussie, a réalisé avec 3380 € le record de prix pour une affiche de mai (SVV Artcurial ; 13 / 03 / 2018). Comme quoi l'économie marchande arrive à tout récupérer, même ce qui la conteste violemment : les situationnistes avaient bien raison !

Il me fallut beaucoup plus d'audace pour détacher la plus symbolique de ma collection. Le mouvement s'essouffait et la police venait de cerner les principaux foyers de révolte dont l'École des Beaux-Arts, devant laquelle était posté un policier tous les cinq mètres. Les stations service venaient de rouvrir et la circulation était telle que, venant de la rue Bonaparte, j'étais, dans ma voiture bloqué depuis plusieurs minutes devant la façade de l'école quai Voltaire. Soudain j'aperçus au-dessus de

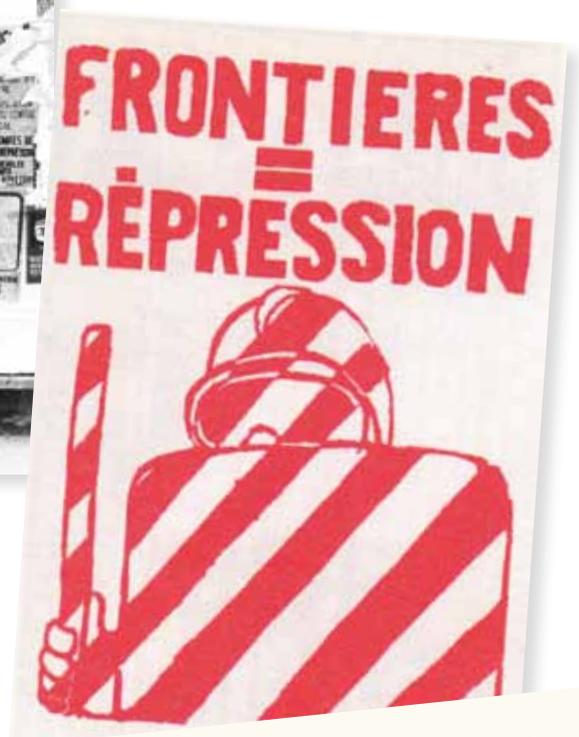


Collée sur une palissade, l'affiche CRS avant la lettre (l'affichette Plus jamais ça, en bas à gauche, avec les drapeaux rouges et noirs, fut abondamment collée par les partis gaullistes à partir de la fin mai). Ph. A. Vatar





Les murs ont la parole... Ph. A. Vatar





*Cette affiche qui sera bientôt décollée par Alain Vatar, témoigne du Retour à la normale.
Ph. A. Vatar*



LES AFFICHES DE MAI 1968 À FORNEY



BF AF 243243 MF



BF AF 243242 MF



BF AF 243287 MF

Dans les années soixante, il était entendu que la collection des affiches de Forney ne concernait que la publicité de produits. Selon la conservatrice, Mme Jacqueline Viaux, il était hors de question de récolter des documents à caractère politique, même s'ils avaient un intérêt graphique. Ce rôle était dévolu à la bibliothèque historique de la Ville de Paris (B.H.V.P.). Ce n'est que plus tard que nous avons recueilli quelques rares spécimens, et cela explique notre pauvreté (tout juste une dizaine) en ce domaine.

Anne-Claude Lelieur

POP-UP, LIVRES D'ARTISTES

par **Elsa Fromageau** (B.F.)

photos **Brigitte Fontaine** (B.F.)

La collection de livres d'artistes de la bibliothèque Forney a démarré en 2005 sous l'initiative éclairée de Frédéric Casiot, ancien directeur, qui a constitué un corpus cohérent représentatif de l'art et des techniques du livre de notre époque. À ce jour, ce fonds de 770 livres d'artistes dont certains offerts gracieusement par la S.A.B.F. représente le travail de 230 artistes accompagnés de 160 auteurs. Gravure sur bois, sérigraphie, collages, pochoirs, pliages, pop-up... les techniques d'intervention sont infinies et bien représentées dans cet ensemble unique et original que nous valorisons par l'exposition régulière dans l'espace d'accueil et lors de nombreux événements tels que *L'Art pour grandir*, *La Nuit de la lecture*, *La Nuit blanche*, *Le Festival du Marais*, *Les Journées du patrimoine...* où le thème de la jeunesse était à l'honneur.

Le livre animé également qualifié de livre *pop-up* est apparu aux alentours des années 1860. L'éditeur londonien **Dean & Sons** fut l'un des précurseurs proposant des livres avec des tableaux en reliefs. Généralement destinés aux enfants, ces ouvrages prennent du volume à l'ouverture des pages ou mettent en mouvement certains éléments grâce à divers mécanismes astucieux.

Ils sont majoritairement représentés dans notre fonds par les deux grands maîtres de cette technique : **Philippe UG** et **Jean-Charles Trebbi**. Ancien élève de l'École d'arts appliqués Duperré, Philippe UG, graphiste et architecte réalise à la main des pop-ups géants en petite série. Il donne vie à des mondes saturés de couleurs aux



Stellations explosives, Philippe UG, 2011 (exemplaire 2/30)

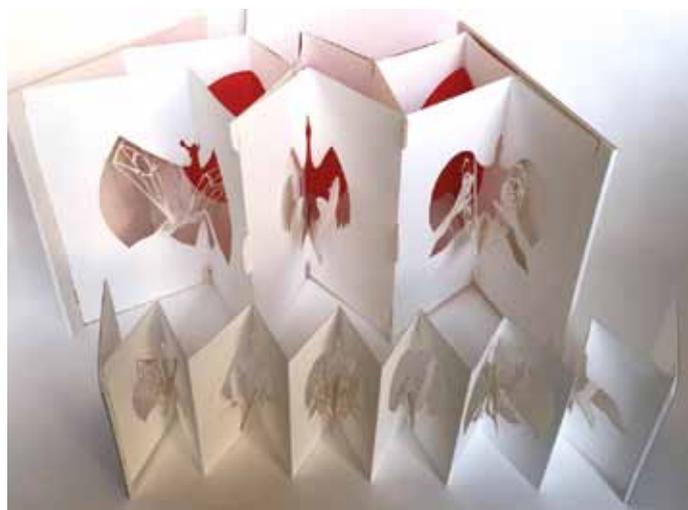
et nous étonne avec *Les Recordmen*, ludique hommage aux exploits de sportifs stylisés, haut en couleur. Dans une veine plus poétique mais tout aussi spectaculaire, il propose en 2011, un livre sans texte sur la naissance des étoiles et le big bang. Chaque page découvre des formes acérées et pointues dans un camaïeu de rouge vif : *Stellations explosives* porte bien son nom ! Dans un style très différent, **Jean-Charles Trebbi**, architecte et designer se passionne pour les origamis, et décline l'art du pli avec virtuosité. Avec *Envol rouge* et *Petite envolée*, il donne vie à des créatures gracieuses suspendues dans leur mouvement. Designer papier comme il se qualifie, il aime jouer avec l'ombre

formes géométriques convenant bien à l'univers des robots qu'il affectionne. Avec le livre *Novopolis*, mêlant sérigraphie et dimension architecturale, il rend hommage au *Metropolis* de Fritz Lang : sous nos yeux, cinq villes futuristes se déploient culminant à des hauteurs de 45 cm de haut.

Adepté du *pixel art*, il sait néanmoins varier son style

et la lumière. Ainsi, *Regards sur la ville* est sublimé en présence d'une source lumineuse : des personnages découpés et papier sulfurisé de couleur apparaissent dans des fenêtres qui jaillissent des pages. Ses pop-up réalisés en découpe manuelle et numérique suscitent l'émerveillement des grands et des petits.

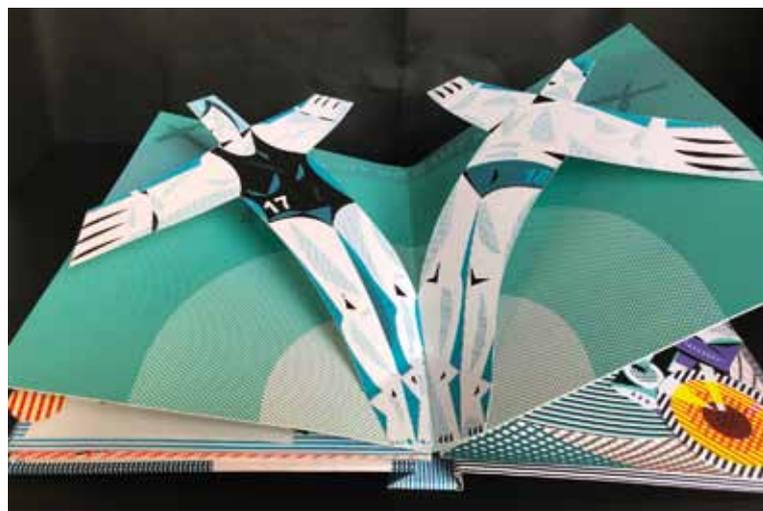
D'autres artistes du pop-up, tout aussi incontournables sont plus modestement représentés dans notre collection tels que **Gaëlle Pélachaud** ou **Raphael Urwiller**. Diplômé des Arts décoratifs de Strasbourg, Raphael Urwiller



Envol rouge et Petite envolée, Jean Charles Trebbi (exemplaire 1/30 et 13/20)



Regards sur la ville,
Jean-Charles Trebbi (exemplaire 4/6)

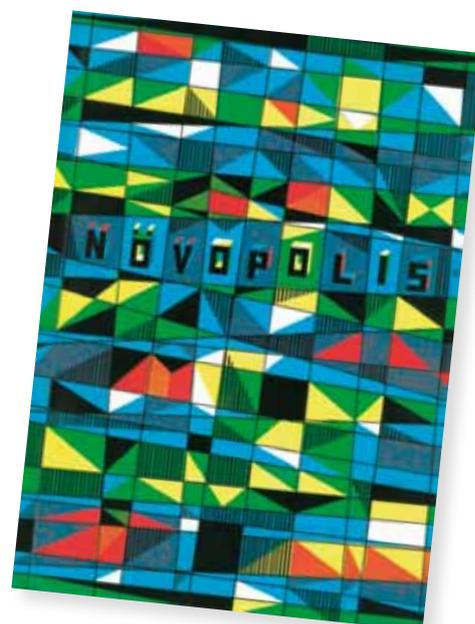


Les Recordmen, Philippe UG, 2012 (exemplaire 78/100)

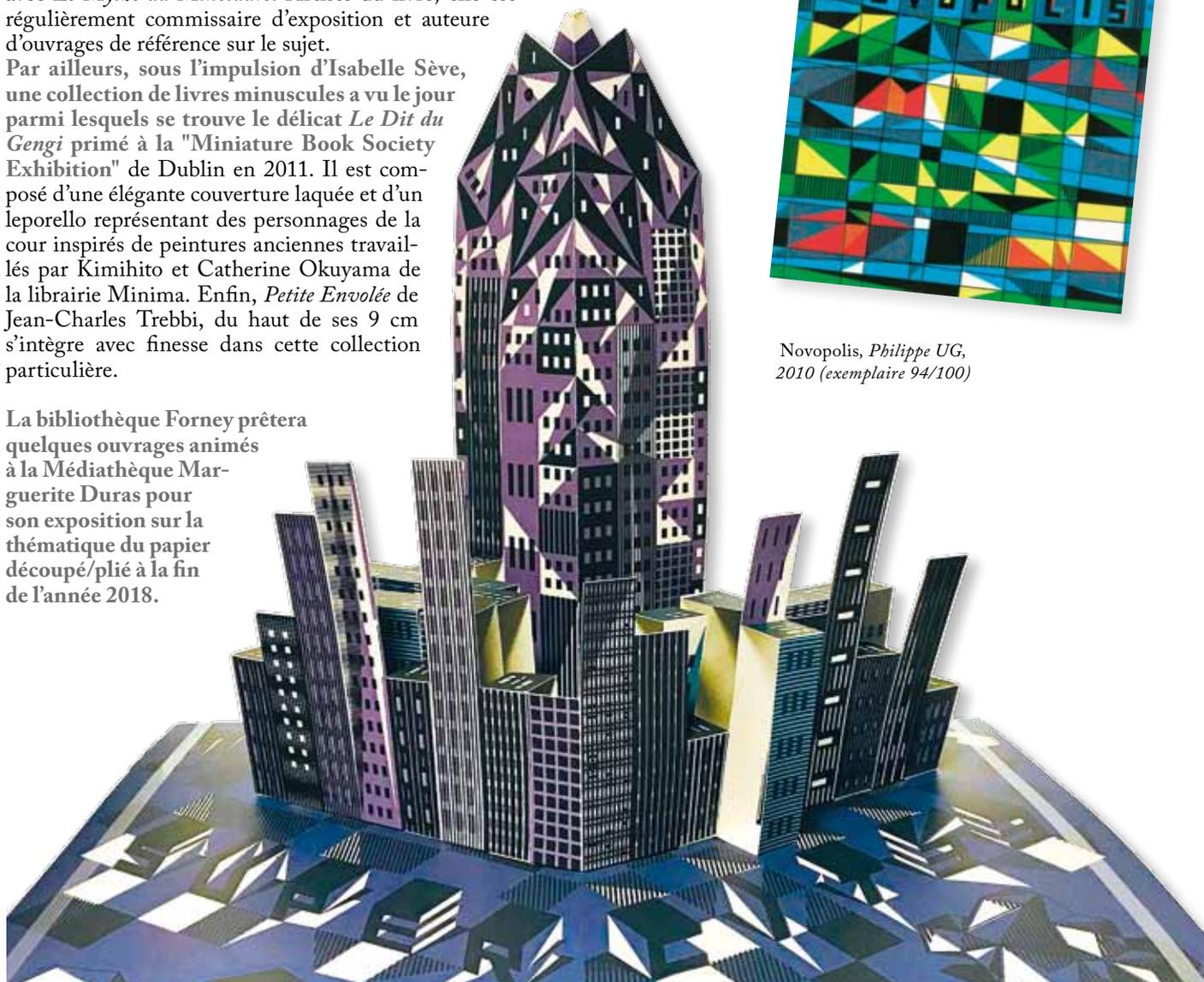
est passionné de dessin et d'estampe. Il fonde avec Mayumi Otero les éditions expérimentales : *Icinori*. Ce duo singulier utilise principalement la sérigraphie sept couleurs qui donne un côté vintage à ses créations dont, *Construction* retraçant l'histoire d'un prince évoluant dans un monde peuplé d'effrayants personnages. Gaëlle Pélachaud, rejoint notre fonds en 2015 avec *Le Mythe du Minotaure*. Artiste du livre, elle est régulièrement commissaire d'exposition et auteure d'ouvrages de référence sur le sujet.

Par ailleurs, sous l'impulsion d'Isabelle Sève, une collection de livres minuscules a vu le jour parmi lesquels se trouve le délicat *Le Dit du Gengi* primé à la "Miniature Book Society Exhibition" de Dublin en 2011. Il est composé d'une élégante couverture laquée et d'un leporello représentant des personnages de la cour inspirés de peintures anciennes travaillés par Kimihito et Catherine Okuyama de la librairie Minima. Enfin, *Petite Envolée* de Jean-Charles Trebbi, du haut de ses 9 cm s'intègre avec finesse dans cette collection particulière.

La bibliothèque Forney prêtera quelques ouvrages animés à la Médiathèque Marguerite Duras pour son exposition sur la thématique du papier découpé/plié à la fin de l'année 2018.



Novopolis, Philippe UG,
2010 (exemplaire 94/100)





Le Dit du Gengi,
par Kimibito et Catherine Okuyama,
2011 (exemplaire 1/30)



Construction, Raphael Urwiller, 2012 (exemplaire 40/50)

Si vous souhaitez vous plonger dans l'histoire de l'art du pop-up ou vous initier à sa réalisation, vous trouverez à la bibliothèque de nombreux livres rédigés par Jean-Charles Trebbi et Gaëlle Pélachaud :

- *Basic Pop-up*,
Jean-Charles Trebbi, 2016
(cote : ALP 372.511)
- *Un nouvel art du pli*,
Jean-Charles Trebbi, 2015
(cote ALP 745.2Tre et NS 73010)
- *L'art du pop-up et du livre animé*,
Jean-Charles Trebbi, 2012
(cote ALP 372.511Tre et NS 72617)
- *Livres animés : Entre papier et écran :
histoire, techniques, créations, perspectives*,
Gaëlle Pélachaud, 2017
(cote ALP 655.322Pel et NS 130039)
- *Quand les livres s'amuse : magie et surprise
des livres animés d'hier et d'aujourd'hui :*
[exposition organisée par le Musée de l'imprimerie,
Lyon, du 30 mars au 24 juin 2012],
Gaëlle Pélachaud, Helen Hiebert, 2014
(cote CE 22845)

DEUX ACQUISITIONS REMARQUABLES AU DÉPARTEMENT DES PÉRIODIQUES

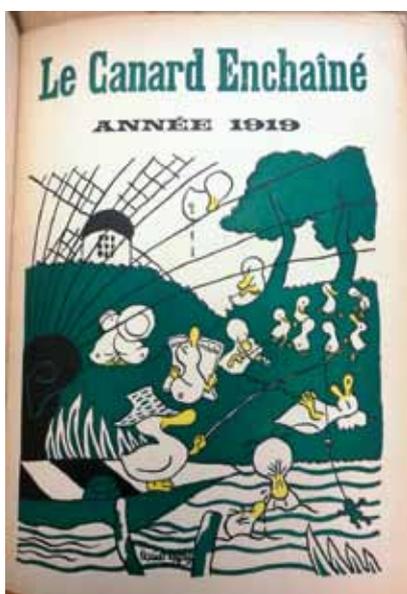
Dans le monde des journaux humoristiques, *Le Canard enchaîné* occupe une place à part. Il est une institution, ou plutôt une contre-institution, comme il y a des contretorpilleurs. Notre bibliothèque s'efforce de compléter autant que possible sa collection de ce monument français. Dans un état point trop fameux, nous possédons le numéro 1 du journal, du vendredi 10 septembre 1915, exemplaire d'une grande rareté rédigé par Maréchal et illustré par Gassier, dont la page de couverture montre un Clémenceau en habit de clown, aux prises avec Madame Anastasie.

Chacun connaît cet hebdomadaire qui s'intitule d'abord "Journal humoristique", puis "Journal satirique". Orné des deux volatiles dessinés par Henri Guilac, *Le Canard Enchaîné* n'a cessé de paraître que pendant les années de guerre, de 1940 à 1944. Son importance politique réelle n'est plus à démontrer, comme l'écrivait en 1958 l'Écho de la Presse et de la publicité : "Le Canard Enchaîné est, de très loin, le journal français qui depuis l'autre guerre [1914], a exercé sur la politique de ce pays l'influence la plus profonde et la plus durable, qui a fait ou défait le plus de réputations."

Le Canard Enchaîné fut fondé par Maurice Maréchal (1882-1942) et son épouse Jeanne, aidés de H.-P. Gassier, le 10 septembre 1915 date de parution du premier numéro. Cette première série se termine dès le cinquième numéro, mais le journal renaît le 5 juillet 1916, sous le même titre, avec un nouveau n°1, point de départ de la numérotation actuelle. Il ne s'est d'ailleurs intitulé autrement - *Le Canard Déchaîné* - que du 15 octobre 1918 au 28 avril 1920. L'hebdomadaire du mercredi répond depuis sa naissance à une sensibilité de gauche, volontiers antimilitariste et anticléricale, combattue par son souci d'indépendance, lequel lui prête également... un côté anarchiste de bon aloi. De là, peut-être, l'attachement au journal de ses chroniqueurs et dessinateurs. Il semble que cette stabilité ne s'est trouvée démentie qu'à deux reprises, et pour des désaccords politiques : en 1934, Georges de la Fouchardière (1874-1946), un des grands journalistes du *Canard* depuis 1916, est renvoyé du journal pour avoir soutenu durant cette année tragique le préfet Chiappe. En 1937, c'est le départ de Jean Galtier-Boissière, le directeur-fondateur du *Crapouillot*, en conflit avec M. Maréchal à propos de la guerre civile en Espagne. Depuis cette époque, on peut dire que *Le Canard Enchaîné* a conservé son esprit satirique et politique, conforme au goût du nombre très important de ses lecteurs, impatients de lire les révélations et scandales du jour.



Le Canard Enchaîné, le n°1, 1915



Le Canard Enchaîné, 1919

Les Petits carnets du Petit Garde-meuble, édition de poche au sens propre du terme, paraissaient parallèlement à la revue *Le Garde-meuble*, dans laquelle Désiré Guilnard publiait des planches présentant sièges, tentures, et autres mobiliers. *Le Petit carnet n°3 - Tentures*, qui vient d'intégrer les collections de Forney, comportent 39 planches en couleur de tentures de fenêtres et de lits, datant des années 1850.

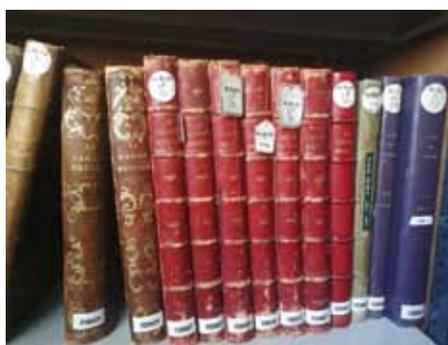
Le format de ces petits carnets à l'italienne (14 x 10 cm) les destine à devenir "le vade-mecum de tous les ébénistes et tapisseries, à cause de la facilité qu'ils offrent à être

portés sur soi" (*Le Garde-meuble*, 15 janvier 1863). La revue, éditée par Guilnard à partir de 1839, se compose de magnifiques planches lithographiées de taille 56 x 35 cm. Ces vues de meubles et aménagements intérieurs de styles anciens (Renaissance, Louis XIV, Louis XV, etc.) ou moderne sont destinées aux ébénistes, aux tapisseries ou aux amateurs. Qui est Désiré Guilnard ?

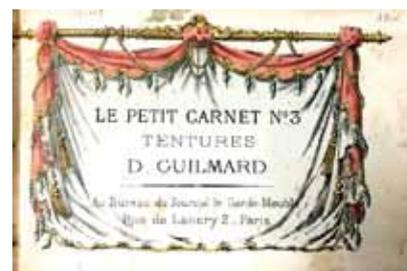
On sait seulement que l'homme est prolifique : il fera réaliser plusieurs milliers de lithographies à partir de ses dessins, constituant ainsi un formidable catalogue du style mobilier français. De très beaux

exemples sont à découvrir dans les collections du *Garde-meuble ancien et moderne et du Garde meuble, journal de l'ameublement* des années 1850 à 1890 disponibles à la bibliothèque. Une numérisation de cet ensemble rare est envisagée.

Isabelle Braido et Valérie Albac



Le Garde-meuble du fonds Forney



En format poche, Le petit carnet n°3

Toutes ces illustrations sont sous
© Ville de Paris, bibliothèque Forney

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY DU 17 MARS 2018



L'Assemblée s'est réunie à 10 h. 30 dans la grande salle de lecture de la bibliothèque Forney aimablement mise à disposition de l'association par Lucile Trunel, sa directrice.

Le Président enregistre la présence de 22 personnes et 16 pouvoirs. Il a été validé un procès-verbal de cette assemblée le 11 avril 2018.

RAPPORT MORAL DU PRÉSIDENT SUR L'ACTIVITÉ DE LA S.A.B.F.

1-1 Activités du CA et du bureau

- Le bureau a été renouvelé et un nouveau Secrétaire Générale retenu

Nombre de réunions du bureau : 2 en 2017

- La composition du Conseil d'Administration est élargi compte tenu de nouvelles activités ou d'optimisations des activités de la SABF

Nombre de réunions du CA en 2017 : 3

À noter : S'il y a lieu, nous pouvons accueillir encore d'autres candidat-e(s). Il suffit de faire demandes au Président ou à un membre du bureau.

1-2 Obtention de la reconnaissance d'Intérêt Général : le dossier a été constitué et déposé le 29 août 2017. Bénéfice attendu : possibilité de recevoir des dons et d'éditer un reçu fiscal.

A priori cette procédure "en cours" devrait aboutir prochainement si l'administration estime notre dossier complet. Affaire suivie par le Président et le bureau. Une information aux adhérents sera faite au terme de cette procédure.

1-3 Sauvegarde de notre patrimoine de cartes postales : conduite sur plusieurs semaines à partir de juillet 2017, par les responsables de la S.A.B.F.

Déménagement, inventaire, gestion des stocks autrefois conservés à la bibliothèque Forney, rangement dans un box.

À la suite de plusieurs incidents graves, rupture définitive de la ventilation, travaux lourds de réaménagement (un an), suivi d'une inondation, la direction de la bibliothèque Forney, soucieuse de préserver ses collections d'une contamination naissante mais inexorable des stocks, avait condamné l'accès de notre réserve, nous laissant pour seule possibilité d'intervenir équipé de vêtements de protection pour sortir les cartes (au préalable entourées d'un film plastique), sans possibilité de les remettre en place ultérieurement. Les stocks ont été déposés dans un box privé et facile d'accès de 15 m² sécurisé. Il a été aménagé en deux temps : 1/2 surface au sol et

plancher de 14 m², puis totalité du box, le stock se révélant beaucoup plus conséquent que prévu.

1-4 Braderie annuelle de fin d'année (organisée les 1^{er} et 2 décembre 2017)

Elle a été un beau succès ! Nous avons bénéficié pour la vente, outre les cartes et les ouvrages de la S.A.B.F., de livres confiés par *BiblioCité* qui nous a accordé une remise de 65% sur un prix de vente soldé.

Une nouvelle braderie devrait avoir lieu en 2018 et un appel à



Les derniers livres et une photo ancienne de l'hôtel de Sens, offerts par la S.A.B.F. à Forney

l'aide des adhérents sera fait car la proximité avec le public permet de parler de l'association et d'établir un bon contact pour faire de nouvelles adhésions.

À noter : pour représenter la S.A.B.F. nous avons aussi participé à d'autres manifestations comme la foire de la Bastille, les Journées du patrimoine et BiblioMania.

1-5 Exposition Loupot : notre engagement auprès de la bibliothèque Forney a été bien récompensé !

Des pourparlers ont été menés avec succès avec les dirigeants de Nicolas (10 000 € versés à la S.A.B.F.). Impression de 800 exemplaires du catalogue et d'une série de 12 fois 600 cartes postales pris en charge par l'imprimerie Maury. 150 affiches de l'exposition ont été offertes par BiblioCité.

À noter : actuellement, il reste important d'être présent dans le hall de l'exposition pour représenter la S.A.B.F. et assurer les ventes du mardi au samedi. La participation des adhérents est possible et souhaitable. Contacter le Président Gérard Tatin.

1-6 Les visites d'expositions et d'ateliers : cette activité en 2017 a bien été assurée par la responsable désignée en 2017. En l'absence de celle-ci, le sujet a été repris après l'exposé des comptes fait par le trésorier.

RAPPORT FINANCIER

Présentation par le nouveau trésorier

- **Des indicateurs chiffrés :**
Membres actifs 2018 (cotisation payée) : 115 membres
Membres actifs 2017 (cotisation payée) : 138 membres
Taux de renouvellement : positif
- **Remise sur table des comptes par le trésorier** (il est sur cette fonction depuis février 2017). Celui-ci apporte des commentaires sur sa volonté d'assurer une gestion financière maîtrisée (voir tableau en pièce jointe) *Exemple : cibler nos investissements sur les expositions que nous soutenons pour ne pas dériver dans les dépenses.*



Gérard Tatin, notre président et Lucile Trunel, directrice de la bibliothèque Forney

L'assemblée a approuvé les comptes de l'exercice 2017 et a délivré son quitus au trésorier à l'unanimité.

RAPPORT DES CONSEILLERS

3 - Problème soulevé par les visites de 2017

Rareté de l'offre et manque de communication interne.

Le Président informe de son intention de reprendre avec l'aide du CA un recadrage sur cette activité des visites. Il songe à y affecter de nouvelles ressources pour avoir un programme annoncé et préalablement validé par le bureau. Son souhait : soumettre à court terme des propositions qui satisferaient mieux les adhérents. Il en appelle aux idées de tous pour proposer des visites à faire. Par ailleurs il paraît important que des comptes-rendus soient faits régulièrement sur ces visites dans le bulletin. En conséquence, un groupe de réflexion interne à l'association va se mettre en place.

4 - Communication

▪ **Activités sur le bulletin de la S.A.B.F.**

Désignation d'un nouveau rédacteur en chef de la revue suite à la démission récente du précédent, aspirant à passer la main.

Nombre de réunions du comité de rédaction en 2017 : 3

Rappel : Ce comité de rédaction reste accessible à tout adhérent volontaire pour proposer des articles pour la revue.

Publications : 3 bulletins en 2017. Tirage : 600 exemplaires

À noter : coût du dernier bulletin 1182 € PrinterOnline + 842 € au graphiste + 80 € environ (Maison des Artistes) = entre 2000 et 2100 € approximativement par numéro.

Il faut se souvenir de ce chiffre, si l'utilité du bulletin n'est plus à démontrer, il ponctionne presque le montant des cotisations pour deux numéros.

- **Les commentaires lors de l'AG apportés par le nouveau rédacteur en chef :** le bulletin fait entre 35 à 45 pages. Selon les adhérents, il ressemble plus à une revue d'art qu'à un bulletin mais il est unanimement apprécié pour sa qualité. Compte-tenu de la charge, seuls trois numéros par an sont prévus. Le bulletin est un media ancien comme le site internet S.A.B.F. (qu'il faut réactualiser). Quant à la nouvelle page Facebook (gérée depuis le dernier CA par 3 administrateurs), c'est un nouveau media mis en place auquel le Comité de rédaction participe.





Thierry Devynck commente l'exposition Charles Loupot à nos adhérents invités à l'issue de l'assemblée générale pour une visite privée avant l'ouverture de la bibliothèque

- **Intervention d'un adhérent et proposition :** réfléchir sur le titre S.A.B.F. du bulletin qui ne reflète pas suffisamment la qualité et l'intérêt du produit. Est-ce bien explicite pour tous ? La mention Arts décoratifs et graphiques devrait être mise en avant (accord général sur ce point).

À noter : des adhérents souhaiteraient des synergies avec des associations ciblant également les arts décoratifs pour travailler de manière plus intéressante et pour un public quasi commun => la nouvelle secrétaire générale, se rapprochera de ceux qui ont fait ce type de propositions en séance pour voir comment mettre en œuvre ces synergies et les faire valider au bureau et au CA.

ACTIVITÉS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

5 - Perspectives

5-1 Les objectifs de la bibliothèque Forney : présentation par la directrice de la bibliothèque Forney.

Elle remercie la S.A.B.F. pour son soutien. Elle rappelle que la bibliothèque Forney a ouvert après travaux, le 28 février 2017. Le public est revenu et les expositions ont une forte attractivité. 15 000 entrées (lecteurs à la bibliothèque et visiteurs d'expositions) recensées en 2017 ne reflètent toutefois pas la totalité des passages à Forney. Pour l'exposition en cours sur Loupot, l'appui de la S.A.B.F. a été très précieux (édition d'un catalogue et des cartes). L'expo Loupot se termine fin mai. On compte déjà près de 15 000 visiteurs au 15 mars 2018.

Cet été, deux petites manifestations sont prévues l'une sur Victor Hugo avec la collaboration du Musée et la seconde sur les papiers peints. A partir de mi-octobre 2018, une exposition sur les graphzines/fanzines est programmée en partenariat avec le Musée de Poitiers, pour une durée de 5 à 6 semaines.

La directrice de la bibliothèque souhaiterait une aide de la S.A.B.F. sur ce projet "Fanzines" dont elle fournira une fiche descriptive détaillée auparavant au CA.

Vote de l'assemblée : accord donné sur une prévision budgétaire de l'ordre de 2000 à 3000 € mais à condition que le trésorier de l'association participe aux négociations qui vont être conduites par la bibliothèque Forney sur ce projet.

Un autre projet de la bibliothèque Forney à partir de 2019 ? obtenir une concession de la mairie de Paris pour mettre en place dans la loge sous le porche un salon thé boutique, lieu dans lequel la S.A.B.F. pourrait vendre des produits au public et conforter des entrées recettes sur les produits actuels voire envisager des produits dérivés.

QUESTIONS DIVERSES

5-2 Renforcement de la communication interne ?

En plus des outils : Site internet ; page Facebook, est envisagé l'envoi d'un mail mensuel signalétique de notre association pour les tenir informés des actualités de la S.A.B.F. et pour les faire participer au développement de son audience. Important de laisser son adresse mail. Pour les adhérents sans mail, l'envoi postal sera étudié (organisation plus lourde

et frais d'envoi en sus. Nombre de sans adresses mail à vérifier sur le fichier des adhérents).

5-3 Réactualisation de nos cadres juridiques (statuts)

La mission a été confiée à un administrateur au CA. L'heure tardive n'a pas permis à l'assemblée d'étudier de manière complète toute la problématique des statuts. La mission d'étude se poursuit et il sera fait part du résultat au CA pour avis et validation. L'ensemble des statuts si des modifications substantielles se justifient, obligera à convoquer une assemblée générale extraordinaire.

6 - Levée de l'Assemblée Générale : 12 h30

Avant le pot de l'amitié, une longue et passionnante visite commentée de l'exposition Loupot a été faite par Thierry Devynck, le commissaire de celle-ci, pour les adhérents présents. Le Président au nom de la S.A.B.F. l'en a remercié.

CONSEIL DE LA S.A.B.F. au 17 MARS 2018

Président d'honneur : Jean Maurin

BUREAU

M. Gérard Tatin, président
Mme Anne-Claude Lelieur, vice-présidente
M. Alain-René Hardy, vice-président
M. Alexandre Dupouy, trésorier
Mme Claude Laporte, secrétaire générale

CONSEIL

Mmes Claire El Guedj, Claire Liénard,
Christiane Payen-Thiry
MM. Alain Bouthier, Aymar Delacroix, Jean Izarn, Jean-Claude Rudant, Claude Weill
MM. Patrick Bloche et Armand Dupuy, membres d'honneur de la S.A.B.F. siègent au Conseil avec voix consultative.

LE ROTOCLAM

L'exposition Charles Loupot est l'occasion d'explorer quelques délicieux détails d'histoire publicitaire. Ils raviront les amateurs d'érudition désintéressée. On a vu dans une vitrine de la grande salle la photographie d'un intérieur d'autobus équipé d'un étrange dispositif que l'on devine rotatif et qui montre une publicité de l'artiste pour l'apéritif Saint-Raphaël.

Madame Jacquinet, directrice de la photothèque et vidéo-thèque de la R.A.T.P., nous transmet – qu'elle en soit remerciée – la correspondance qu'elle a reçue à ce sujet de Mme Bourdis-Gispalou, fille de Michel Bourdis, l'introducteur du *Rotoclam* en France.

Cet ingénieux dispositif publicitaire aurait été inventé en Amérique Latine au début des années 1950 par un certain Arthur Gueydan (1895-1981), cousin de Michel Bourdis (1923-2009). Il aurait connu une première exploitation sur ce continent dans les chemins de fer, tramways et autobus. En 1954 Michel Bourdis convainc la R.A.T.P. de mettre le système à l'essai sur quelques autobus à plateforme. La chose se présentait sous la forme d'un coffrage métallique vitré qu'on accrochait au dos de la cabine du machiniste, dans l'axe de l'allée centrale, face aux voyageurs. Les dimensions étaient de l'ordre de 60 cm de large par 80 de haut. Rien de bien original jusque-là si ce n'est que le dispositif était animé par un mécanisme autonome. Pour couper court au problème d'alimentation qu'aurait posé un moteur électrique, l'inventeur avait conçu un dispositif de récupération d'énergie qui faisait tourner le motif circulaire central. Les archives de la R.A.T.P. conservent des photos montrant trois applications de ce système, pour St-Raphaël donc, les pâtes et sauces Buitoni et les électrophones Ducretet-Thomson (le principe du Rotoclam avait dû paraître convenir tout spécialement à la publicité d'un tourne-disques).

Mais on n'alla pas au-delà de cette période d'essai. Le Rotoclam n'était pas au point et posait décidément trop de problèmes d'entretien et de réparation. Des usagers s'étaient plaint qu'il donnait mal au cœur, etc.

T. Devynck



Le Rotoclam © collection RATP

CALENDRIER DES VISITES DE LA S.A.B.F.

Le programme des visites guidées est en cours de validation, mais nous vous invitons à vous inscrire dès maintenant, sur visites@sabf.fr. Claude Laporte et Evelyne Jedwab, responsables de la commission visites et conférences

JEUDI 21 JUIN 2018

De Joséphine à Eugénie : l'éventail en France au XIX^e

Visite guidée par Georgina Letourmy-Bordier, commissaire de l'exposition.

Participation adhérent S.A.B.F. : 12 €. Non adhérent : 18 €. Entrée de l'exposition : 5 €.

Rdv Bibliothèque Paul Marmottan, 7 place Denfert-Rochereau Boulogne-sur-Seine, à 15 h. 30

MARDI 26 JUIN 2018

L'église parisienne Notre-Dame du Val-de-Grâce et le musée de médecine militaire

Visite guidée par le Médecin général inspecteur Olivier Farret, Président de l'AAMSSA Val-de-Grâce.

Participation adhérent S.A.B.F. : 10 €. Non adhérent : 15 €. Entrée du musée : 5 €.

Préinscription obligatoire 15 jours à l'avance et présentation d'une carte d'identité. Rdv 1 place Alphonse Laveran (rue Saint-Jacques), 75005 Paris, 14 h. 30

BULLETIN D'ADHÉSION À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE FORNEY

Nom et prénom (ou raison sociale).....

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

e.mail : Tel. (facultatif) :

désire adhérer à la Société des Amis de la bibliothèque Forney

Date : Signature :

- Adhésion 1^{re} année : 20 €
- Adhésion simple : 30 € Adhésion de couple : 45€ pour les deux.
- Étudiant de moins de 28 ans : 10 € (sur présentation de la carte d'étudiant ou envoi d'une photocopie)
- Membre bienfaiteur : égal ou supérieur à 100 €
- Membre associé (institutionnels, entreprises, bibliothèques, musées) : 50 €

L'adhésion est valable un an, à partir du 1^{er} janvier.

Le bulletin d'adhésion et le chèque libellé au nom de la SABF sont à envoyer à :

S.A.B.F. adhésions, Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier 75004 Paris



*Nectars
Gullman Linn*

NICOLAS
FINE BOUTEILLES

